

Discours religieux : langages, textes, traductions
Barbara Marczuk & Iwona Piechnik (dir.)
Kraków, Biblioteka Jagiellońska, 2020

Iwona Piechnik
Université Jagellonne de Cracovie

Notre-Dame Étoile de la Mer comme patronne de sainte Ursule Ledóchowska en Finlande (1908–1914)



Rappelons d'abord un extrait d'un bel éloge étant une fameuse « explication » poétique du prénom de Marie par saint Bernard de Clairvaux dans sa seconde homélie « Sur les gloires de la Vierge Mère » (*De laudibus Virginis Matris*) :

Le verset de l'Évangéliste se termine ainsi : « Et le nom de la vierge était Marie. » Quelques mots sur ce nom de Marie, dont la signification désigne l'étoile de la mer : ce nom convient merveilleusement à la Vierge mère ; c'est en effet avec bien de la justesse qu'elle est comparée à un astre, (...) Elle est en effet la noble étoile de Jacob qui brille dans les cieux, rayonne dans les enfers, illumine le monde, échauffe les âmes bien plus que les corps, consume les vices et enflamme les vertus. Elle est belle, et admirable cette étoile qui s'élève au dessus du vaste océan, qui étincelle de qualités et qui instruit par ses clartés. Ô vous qui flottez sur les eaux agitées de la vaste mer, et qui allez à la dérive plutôt que vous n'avancez au milieu des orages et des tempêtes, regardez cette étoile, fixez vos yeux sur elle, et vous ne serez point engloutis par les flots. (...), levez les yeux vers l'étoile, invoquez Marie. (...) Dans les périls, dans les angoisses, dans les perplexités, invoquez Marie, pensez à Marie. Que ce doux nom ne soit jamais loin de votre bouche, jamais loin de votre cœur ; mais pour obtenir une part à la grâce qu'il ren-

ferme, n'oubliez point les exemples qu'il vous rappelle. En suivant Marie, on ne s'égarer point, en priant Marie, on ne craint pas le désespoir, en pensant à Marie, on ne se trompe point ; si elle vous tient par la main, vous ne tomberez point, si elle vous protège, vous n'aurez rien à craindre, si elle vous conduit, vous ne connaîtrez point la fatigue, et si elle vous est favorable, vous êtes sûr d'arriver ; vous comprendrez ainsi par votre propre expérience pourquoi il est écrit : « Le nom de la vierge était Marie. » (Bernard de Clairvaux 1866 : 603–604)

En effet, parmi les titres avec lesquels on vénère la Sainte Vierge dans l'Église catholique, l'un des plus beaux et pittoresques est justement « Étoile de la Mer », en latin : *Stella Maris* ou *Maris Stella*.

Dans la plupart des publications, on dit que l'origine de cette appellation vient des recherches étymologiques du prénom de *Marie*, et plus particulièrement de la traduction latine de l'œuvre *Περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων τῶν ἐν τῇ Θεείᾳ Γραφῇ*, dit *Onomasticon* grec, d'Eusèbe de Césarée (dit Pamphile) par saint Jérôme au IV^e siècle.

Les doms Cabrol et Leclercq, dans leur *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, l'expliquent ainsi :

Les étymologies, qui, jusqu'à la fin du Moyen Âge, ont cours dans l'Église latine, viennent toutes de saint Jérôme. Traduisant les *Onomastica* grecs, il signale quelques-unes de ces interprétations : *illuminatrix vel smyrna (myrha) maris...* Et il ajoute : *Melius est autem ut dicamus sonare eam stellam maris sive amarum mare. Sciendumque quod Maria sermone syro domina nuncupatur.* L'explication *stella maris* est la seule qui soit nouvelle. Or, il est bien probable que cette dénomination, dont la piété et l'éloquence ont su tirer un si bon parti, ne repose que sur une faute de copiste. Saint Jérôme a dû écrire *stilla* et non pas *stella maris*. Un hébraïsant, tel que lui, n'a pas pu attribuer à *Mar* le sens d'étoile. Il a dû donner à ce mot la signification de « goutte », qu'il n'a qu'une seule fois dans l'Écriture (Is., XL. 15) et où la version antéhiéronymienne a traduit le grec *σταγών* par *stilla*. Un manuscrit de l'*Onomasticon* de saint Jérôme, conservé à Bamberg, qui est du IX^e siècle, a la leçon *stilla*. Mais comment expliquer que tous les autres manuscrits aient *stella* et non pas *stilla* ? Les copistes auront écrit *stella* pour *stilla*, parce qu'à leur époque on prononçait *stilla* comme *stella*. On peut citer bon nombre d'exemples du même genre. Plus tard, on ne pensa plus qu'à *stella*, étoile. (Cabrol & Leclercq 1932 : 2034)

Curieusement, dans *Onomastica sacra* de Paul de Lagarde, où se trouve l'édition de *Hieronymi liber interpretationis hebraicorum nominum*, nous ne trouvons pas *stilla* (goutte), mais nous lisons explicitement *stella* (étoile) : *Maria inluminatrix mea uel inluminans eos aut zmyrna maris aut stella maris* (Lagarde 1870 : 14, lignes 7–8) et *Mariam plerique aestimant interpretari inluminant me isti uel inluminatrix uel zmyrna maris. sed mihi nequaquam uidetur. melius est autem ut dicamus sonare eam stellam maris siue amarum mare. sciendumque quod Maria sermone syro domina nuncupatur* (Lagarde 1870 : 62, lignes 16–20). Le prénom de Marie y est donc expliqué comme « myrrhe » (*smyrna*) de la mer ou comme « étoile » (*stella*) de la mer ou bien même comme « mer amère » (*amarum mare*), ce qui semble un peu confus.

Cependant Canney (1937 : 91) ne tranche pas cette question de la faute typographique éventuelle, mais il trouve que ce titre de la Madonne fonctionnait déjà aux temps de Jérôme et que celui-ci devait le connaître avant de préparer ses écrits. Canney remarque que, depuis des siècles avant notre ère, c'est la déesse égyptienne Isis qui était appelée et représentée de manière similaire (Canney 1937 : 92–93).

Les origines de cette appellation se cachent donc toujours dans les brumes du temps. Toujours est-il qu'elle est assez souvent utilisée dans l'Église catholique, surtout dans les chants, et particulièrement dans la vieille antiphone latine anonyme *Ave Maris Stella*, dont nous parlerons plus tard.

Sainte Ursule Ledóchowska et sa dévotion à Notre-Dame Étoile de la Mer

Parmi les plus grands vénérateurs de Notre-Dame Étoile de Mer se trouvait aussi sainte Ursule Ledóchowska, religieuse polonaise, fondatrice de la Congrégation des Sœurs Ursulines du Coeur de Jésus Agonisant, dont le centenaire nous célébrons cette année.

Vu le nom de la Congrégation et le texte de ses constitutions, on pourrait croire que c'est la christologie qui domine dans la piété d'Ursule. Cependant, c'est Marie qui est toujours à côté de Jésus. Elle a toujours humblement suivi les pas de son Fils. L'abbé Zyzak l'a bien résumé : pour Ursule, imiter Marie avait une dimension christocentrique (Zyzak 2012 : 320). On peut le résumer aussi par le vieux principe de la médiation de Notre-Dame : *Ad Jesum per Mariam* de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, popularisé dans son *Traité de la vraie dévotion à la Vierge Marie*, considéré comme « texte classique de la spiritualité mariale ».¹

Et à l'instar de Marie, sainte Ursule Ledóchowska se soumettait à la volonté de Dieu et elle a conseillé une telle attitude à ses filles spirituelles.

C'est pourquoi, dans le Directoire du Service de Dieu de ladite Congrégation, sainte Ursule rappelle, d'abord, l'obéissance évangélique de Marie, et ensuite elle reprend les paroles de saint Bernard :

Les mots de la Vierge Marie : « Je suis la Servante du Seigneur, qu'il me soit faite selon ta parole » constituent la devise des Ursulines CJA.

Chaque Ursuline CJA est servante du Seigneur. (...)

Chapitre XIV

DE LA DÉVOTION À LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Louons de tout notre cœur la très Sainte Vierge » dit Saint Bernard, « car c'est la volonté de Celui qui, par elle, désire nous donner toute grâce ».

Après Jésus, aimons Marie, allons à Jésus. Elle nous conduira de la manière la plus sûre, au divin Cœur de Jésus.

¹ Aussi dans une lettre du pape Jean-Paul II aux religieux et aux religieuses des Familles montfortaines du 08.12.2003, qui le rappelait, on peut lire : « La véritable dévotion mariale est christocentrique » (§2), version en ligne : http://m2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/letters/2004/documents/hf_jp-ii_let_20040113_famiglie-monfortane.html (accès : printemps 2020).

*Aime Marie, mère de Jésus, **notre claire Étoile de la Mer**, car par la volonté de Jésus, elle est notre Mère.*

Aime-la de l'amour le plus tendre, le plus filial. Aie en elle une confiance sans borne. Tiens la par la main, comme un petit enfant tient la main de sa mère.

Élève souvent regard de ton âme vers elle car tu apprendras d'elle comment agir, comment aimer Jésus et lui plaire. Demande lui qu'elle te confie elle-même à Jésus afin qu'il soit toujours avec toi, et sois sûre que Jésus se trouvera toujours bien en ta compagnie, dans la mesure où il verra ta main dans la main de Marie.

Aime ton chapelet. C'est la chaîne qui lie ton cœur au Cœur de Marie. Souviens-toi du samedi, jour consacré à Marie, des mois de Mai et d'Octobre. À ces moments-là, particulièrement, sois unie à Marie par des actes d'amour filial. Offre-lui chaque jour une bonne action, un acte de renoncement à ta volonté. Fais-le avec persévérance, te souvenant de la réponse de St Jean Berchmans à la demande : « En quoi peut-on le mieux plaire à la Ste Vierge? » « Par de petits actes de vertu, de piété, même très petits mais accomplis avec persévérance ».

Cueille donc fidèlement pour ta mère très chère, une gerbe d'actes de vertu qui seront plus agréables à Marie que les fleurs les plus belles de nos jardins ou de nos serres.

*Honore Marie, **notre claire Étoile de la mer**. C'est à elle que nous sommes redevables d'avoir conduit notre congrégation au travers de la mer houleuse des persécutions, et des orages de la guerre. Dans les moments les plus amers, Marie s'est montrée **notre véritable Étoile de la mer**. Aussi, suis le conseil de St Bernard :*

*« Quand les difficultés s'amoncelleront sur le chemin de ta vie, quand les orages des contradictions ballotteront ton âme, quand les ténèbres t'entoureront, quand le secours ne te viendra de nulle part, lève ton regard vers **ta claire Étoile de la mer**. Appelle Marie et sois sûre que, comme jadis à Cana en Galilée, elle obtiendra un miracle de Jésus plutôt que de t'abandonner ».*

Aies confiance en Marie, et réjouis-toi. Un véritable enfant de Marie ne peut pas se perdre. (texte du site des Ursulines CJA en France)²

Sainte Ursule a aussi répété l'importance de la dévotion à la Vierge Marie dans son *Testament* (Ledóchowska 1979 : 8^e demande).

On peut donc dire que pour Ursule et pour ses filles spirituelles, la Sainte Vierge est, d'un côté, un modèle à suivre : servir et obéir, en pleine confiance, à la volonté de Dieu. De l'autre, la Mère de Dieu est médiatrice dans l'aspiration humaine aux mérites du bonheur céleste aux côtés de Jésus.

En même temps, Marie, pleine de bonté et de diligence, est une guide vigilante, comme l'Étoile polaire (*Alpha Ursae Minoris*³) qui illumine la route dans la vie parfois difficile. On le voit bien dans son titre de *Notre-Dame Étoile de la Mer*.

Qui était sainte Ursule Ledóchowska ? Elle est toujours peu connue, donc nous voulons mettre plus de lumière sur cette personne extraordinaire, particulièrement aux temps de son séjour en Finlande (1908–1914), mission passée éminemment sous la protection et en l'honneur de Notre-Dame Étoile de la Mer.

² <http://ursulinescjafr.blogspot.com/p/textes-de-not.html> (dernier accès en mai 2020). Les caractères gras sont faits par nous pour mettre en relief la répétition de ce titre de Notre-Dame.

³ Quelle coïncidence : la constellation *Ursa Minor* = le prénom *Ursula* 'petite ourse' !

Julia Maria Halka-Ledóchowska de Leduchów, avec les armoiries Szaława, est née le 17.04.1865 à Loosdorf en Autriche. Son père, Antoni August Ledóchowski est un comte polonais ; sa mère, Josephine Salis-Zizers, est issue de la noblesse suisse. Dans leur maison on parlait donc plusieurs langues, surtout le polonais et l'allemand, mais aussi le français et d'autres. Indubitablement grâce à ce fondement linguistique, Ursule a ensuite pu apprendre d'autres langues avec une grande facilité, ce que l'on peut voir aussi dans ses lettres (cf. Schmidt 2011). Cette faculté lui a aussi aidé à développer ses activités religieuses, pédagogiques et patriotiques à l'échelle internationale.

En 1883, toute la famille est revenue sur les terres polonaises pour s'installer à Lipnica Murowana, village près de la ville de Bochnia, une quarantaine de kilomètres de Cracovie (direction est).⁴

En 1886, à l'âge de 21, Julie est entrée au couvent des Ursulines⁵ à Cracovie, où, après un an, elle a adopté le nom en religion d'Ursule. À Cracovie, elle a passé la plupart du temps à éduquer les jeunes filles polonaises. En 1904, elle devient la mère supérieure du couvent (jusqu'en 1907), ce qui lui a permis de faire quelques innovations, p.ex. en 1906, elle a ouvert le premier pensionnat pour filles venues, de plus en plus nombreuses, faire leurs études universitaires à Cracovie.

Quand, au cours des troubles de la révolution de 1905 en Russie, en avril le tsar Nicolas II a édité l'oukase sur la tolérance religieuse dans l'Empire, grâce à quoi l'Église catholique a acquis une certaine liberté de son fonctionnement dans ce pays, nombre de religieux étrangers ont commencé à s'y rendre plus courageusement.⁶ Cette ambiance a aussi créé en Ursule « le désir de pénétrer dans ce pays » (Ledóchowska 2006 : 18). Elle a même dévoilé ce désir au pape Pie X pendant l'audience en février 1907, quand elle est venue pour lui demander de modifier les constitutions des Ursulines en vue d'alléger la clôture religieuse du couvent et ainsi avoir plus de contact avec la société et pouvoir faire plus de bonnes actions.

Quand donc en mars 1907, comme par l'action de la divine Providence, l'abbé Konstanty Budkiewicz, curé de la paroisse catholique Sainte-Catherine sur la perspective Nevski à Saint-Pétersbourg, est venu à Cracovie pour proposer aux Ursulines de prendre en charge le pensionnat féminin de l'école paroissiale polonaise,

⁴ Rappelons qu'on ne peut pas dire que la famille est revenue d'Autriche en Pologne, parce qu'à cette époque, la Pologne n'existait pas formellement, partagée entre trois empires : la Russie, la Prusse et l'Autriche. La région de Cracovie appartenait donc à l'Empire austro-hongrois.

⁵ Il s'agit des Ursulines de l'union romaine, dont les origines remontent à la Compagnie de sainte Ursule (en l'honneur de sainte Ursule de Cologne, vierge et martyre qui a vécu au IV^e s.), fondée en 1535 à Brescia par Angèle Merici, religieuse lombarde.

⁶ Cependant, le statut de l'orthodoxie dans l'Empire russe demeurait toujours supérieur. Et même si, depuis ce temps, il y a eu de nombreuses conversions au catholicisme, surtout parmi les uniates, plus tôt rattachés de force à l'Église orthodoxe, tout « prosélytisme, toute propagande religieuse ouverte demeuraient interdits aux non-orthodoxes, et restaient passibles de poursuites pénales » (Tissier 2010 : 140). Plus tard, la hiérarchie orthodoxe en accusait le clergé catholique.

Ursule s'y rend volontiers, d'abord pour voir la situation.⁷ Sur place, elle accepte ce poste à partir de l'année scolaire 1907/1908.⁸

Officiellement, elle est tout simplement « comtesse Ledóchowska » qui travaille comme éducatrice et surveillante, et non pas religieuse, vu que l'activité des institutions religieuses catholiques était toujours interdite dans l'Empire russe.⁹ Les Ursulines venues ne pouvaient donc pas s'habiller comme nonnes. Elles portaient des vêtements séculiers¹⁰, plutôt noirs ou sombres.

La tâche n'était pas facile non seulement à cause de la situation socio-politique, mais aussi parce qu'au début, les élèves et les institutrices étaient assez réfractaires. En outre, la communauté polonaise était méfiante, voire hostile¹¹ (Ledóchowska 1987 : 18–19, 25, et passim ; Monkiewicz 2007 : 9).

Ursule a dû vite apprendre le russe pour obtenir le diplôme d'institutrice et pouvoir enseigner le français, ainsi que remplir des fonctions plus responsables. Dès le début, elle veut quand même animer la vie religieuse des catholiques saint-petersbourgeois et y fonde aussi une sodalité mariale en trois groupes qui associent : les élèves, les étudiantes et les dames de la ville (Leśniewska 1991 : 195).

Peu de temps après son arrivée, elle a demandé au pape d'attribuer à la maison religieuse clandestine des Ursulines à Saint-Petersbourg le statut indépendant (jusqu'à ce moment-là, elle n'était qu'une filiale du couvent des Ursulines de l'Union Romaine de Cracovie). Pie X y donne son approbation en février 1908. Ursule devient la mère supérieure de cette maison religieuse clandestine des Ursulines (Ledóchowska 1987 : 19, 2006 : 26).

⁷ L'abbé Budkiewicz a été le curé de cette paroisse depuis 1904 et il a voulu améliorer le fonctionnement de l'école qui avait de nombreuses difficultés organisationnelles. Il s'est adressé aux Ursulines officiellement à la demande de l'évêque Stefan Denisewicz (cf. Monkiewicz 2007 : 5, 21), à l'époque, administrateur de l'archidiocèse catholique de Moguilev qui couvrait tout l'Empire russe (y compris la Finlande), mais dont le siège se trouvait à Saint-Petersbourg.

⁸ D'après Kosiński (1933 : 33), spécialement pour Ursule, on a divisé l'administration du pensionnat féminin de celle du collège paroissial. Le contrat signé était prévu pour 18 ans (sic !) de son travail (Pszenicki 1933 : 74, Kosiński 1933 : 33).

⁹ Malgré tout, les autorités russes savaient qu'Ursule était religieuse (Pszenicki 1933 : 75). Elle le constate aussi dans sa lettre du 12.5.1908 à la mère supérieure des Ursulines cracoviennes (Ledóchowska 2007 : 35).

¹⁰ Naturellement, le pape y a consenti aussi. Ursule, dans ses mémoires, relate les propos de Pie X qui aurait dit qu'elles « pouvaient même s'habiller en rose, pourvu qu'elles travaillent là-bas » (Ledóchowska 1987 : 19, 2006 : 26–27, 1933 : 155).

En somme, tout au long des mémoires et des lettres d'Ursule, à partir de son arrivée à Saint-Petersbourg en 1907 jusqu'à son départ forcé de Russie en 1914, on voit bien que sa mission était soutenue personnellement par le pape Pie X et qu'il y avait un contact plus ou moins vif entre eux, surtout grâce à l'intermédiaire de Marie-Thérèse, sœur aînée d'Ursule, religieuse aussi, qui habitait à Rome, ainsi que par leur frère Vladimir, jésuite.

¹¹ Surtout plus tard, quand Ursule voulait ouvrir la porte du catholicisme local trop « polonais » et demandait aux prêtres (polonais, dans la plupart des cas) de prêcher parfois en russe et non pas toujours en polonais, pour faire venir les catholiques russes plus nombreux.



Ursule à Saint-Pétersbourg en 1907

© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

En janvier 1908, le chanoine Franciszek Ostrowski présente à Ursule la proposition d'acheter une maison au bord du golfe de Finlande, à Terijoki (actuellement Zelenogorsk = Зеленогорск sur le territoire de la Fédération de Russie), pas loin de Saint-Pétersbourg. La maison appartenait à un professeur polonais Stanisław Ptaszycki, historien et philologue travaillant à l'Université de Saint-Pétersbourg. Ce serait une villégiature pour les enfants et les instituteurs de l'école paroissiale. Pourtant, Ursule y a renoncé et a seulement loué une autre maison à Terijoki pour l'été sans l'acheter à cause de l'humidité et d'une localisation difficile (Ledóchow-

ska 1987 : 20, 2006 : 28). Cependant, c'étaient des pas qui la menaient vers son abri en Finlande sous la protection de Notre-Dame Étoile de la Mer.

**Maris Stella (lat.) = Étoile de la Mer (fr.) = Merentähti (fin.) :
villégiature pour enfants et maison religieuse de sainte Ursule Ledóchowska
en Finlande (1908–1914)**

Finalement, Ursule a acheté une maison de campagne et un bout de terre de chez la famille Kossowski. C'est la sœur d'Ursule, Marie-Thérèse¹², qui a donné la plupart de la somme d'argent pour l'achat (Monkiewicz 2007 : 13, 15 ; Leśniewska 2007 : 38). L'achat a eu lieu au printemps 1908.¹³

La maison se trouvait à env. 40 verstes au nord de Terijoki, à 35 km de la ville d'Uusikirkko (actuellement Poliany = Поляны), près du village de Sortavala¹⁴ (actuellement Volkovo = Волково), dans la province de Vyborg (fin. Viipuri, russe Выборг), dans l'Isthme de Carélie, au bord du Golfe de Finlande. À cette époque, cette localité se trouvait sur le territoire du Grand-duché de Finlande qui jouissait d'une certaine autonomie au sein de l'Empire russe.¹⁵

La maison¹⁶ était entourée de la forêt et des dunes, au bord de la mer. Ursule l'a appelée en finnois *Merentähti*, c'est-à-dire 'Étoile de la mer', indubitablement en l'honneur de *Stella Maris* en latin.¹⁷

Son adresse officielle était : *Russie, via Granica, Po finlandskoj sr.d. – Uusi-kirkko, Antanala, Sortavala-Merentähti. C.esse Julie Ledóchowska*¹⁸.

¹² Marie-Thérèse Ledóchowska (1863–1922), sœur aînée d'Ursule, religieuse aussi, fondatrice de la Sodalité de saint Pierre Claver pour les missions en Afrique. Surnommée « Mère de l'Afrique », elle est reconnue bienheureuse par le pape Paul VI en 1975.

¹³ Dans sa lettre du 30.03.1908 à Marie-Thérèse, Ursule annonce l'achat de la maison « lundi prochain » (donc probablement le 7 avril) (Ledóchowska 2007 : 30).

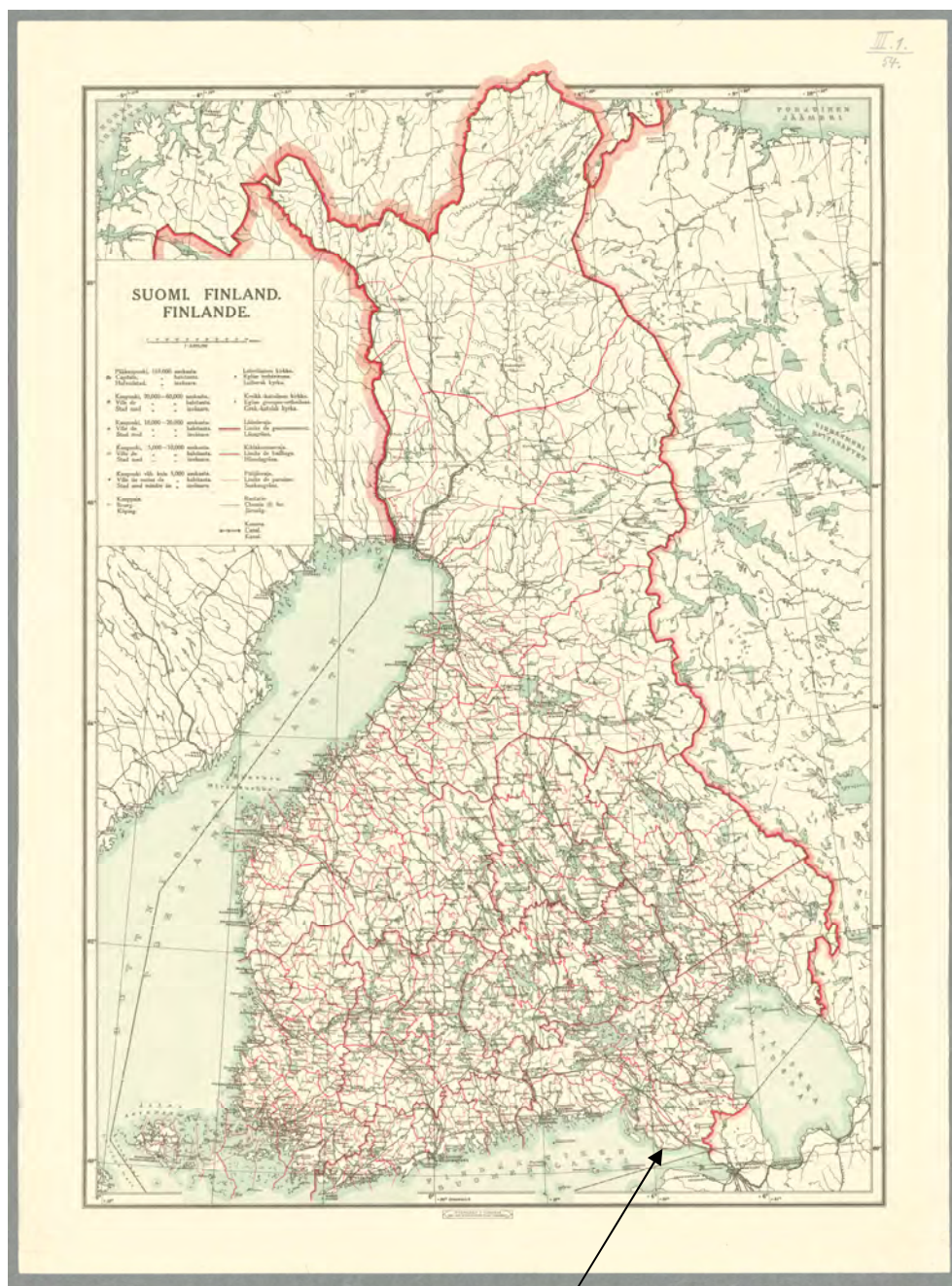
¹⁴ À ne pas confondre avec la ville de Sortavala au bord du lac Ladoga, donc plus au nord.

¹⁵ Ensuite, depuis le 6 décembre 1917, quand la Finlande est devenue indépendante, cette région était pleinement finlandaise. Malheureusement, plus tard, suite à la Guerre d'Hiver avec les Soviétiques (1939–1940), tout l'Isthme de Carélie et la Carélie finlandaise ont été pris par les Russes. Actuellement, cette localité n'appartient donc plus à la Finlande et fait partie de la République de Carélie, au sein de la fédération de Russie.

¹⁶ Ce nom *Merentähti* est ensuite resté dans la nomenclature locale. On le voit p.ex. dans le livre d'Arvi Koli (1990 : 562) et dans l'article de Salo (1998 : 143), qui décrivaient cette région de l'époque. Ensuite, la maison était appelée *Priutin huvila* (Koli 1990 : 562) : le premier nom, curieusement écrit avec la majuscule, vient sans doute du russe *npuom* 'refuge, abri, orphelinat', le deuxième est fin. *huvila* 'villa'. Seulement, chez Koli, Ursule n'est pas mentionnée par son prénom ou nom : elle est juste appelée *eräs kreivitär* 'une certaine comtesse'.

¹⁷ Dans sa lettre à Marie-Thérèse du 06.06.1908, Ursule annonce que ce hameau s'appellera justement *Stella Maris* en latin.

¹⁸ La forme originale dans la lettre du 24.05/06.06.1909 à Marie-Thérèse, répétée dans celles du 20.06.1909 et 27.05.1910 (Ledóchowska 2007 : 92, 94, 131). La forme correcte : *Anttanala*.



La localisation de Merentähti est marquée par la flèche.
Carte de la Finlande de 1916(?), [Helsinki] : Aktiebolaget F. Tilgmanns
bok- och stentryckeri samt kemigräfi.
Source : <https://www.doria.fi/handle/10024/79244> (accès : printemps 2020)



© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

La première idée d'Ursule était d'y faire son couvent dans la semi-clôture, parce qu'à Saint-Pétersbourg, il était impossible de mener une vie religieuse ouvertement (Ledóchowska 2007 : 28–29, 37, 92, 95).¹⁹ Finalement, elle y a fait construire une grande maison pour les enfants (d'autres bâtiments ont été ajoutés au cours des années suivantes) et une chapelle vouée à Notre-Dame Étoile de la Mer²⁰.

Les religieuses et les enfants se sont installés à Merentähti en mai 1909, d'abord en venant seulement pendant les weekends pour se reposer de l'air lourd de Saint-Pétersbourg.

En été 1909, l'abbé Léon Dehon, fondateur de la Congrégation des prêtres du Sacré-Cœur de Jésus²¹, a promis à Ursule d'envoyer deux prêtres à Merentähti (Ledóchowska 2007 : 99). Deux Hollandais sont venus : Theodor van Heugten en juin 1910 et Johannes van Hommerich en septembre 1910 (Vuorela 1989 : 103).

¹⁹ Lettres à Marie-Thérèse des 9.03.1908, 11(25).03.1908, mai 1908, 28.05.1909, 21.07.1909.

²⁰ La chapelle a été bénie en mai 1909, cf. la lettre d'Ursule à Marie-Thérèse du 24.05/06.06.1909 (Ledóchowska 2007 : 91).

²¹ Déjà en été 1907, donc un an après la reconnaissance de sa Congrégation par le Saint-Siège, l'abbé Dehon, chanoine français, avait fait un voyage en Finlande et à Saint-Pétersbourg. Le premier dehonien, Johannes van Gijssel, Hollandais, est venu à Helsinki en automne 1907 (puis il sera expulsé en juillet 1910). Encore en automne 1907, l'abbé Wilfred von Christerson, curé finlandais de la paroisse St. Henri de Helsinki, a officiellement invité les dehoniens à s'installer en Finlande (Vuorela 1989 : 65, 74–76). Ils y sont jusqu'aujourd'hui.

Déjà le 17 avril 1909, Ursule, ravie de ce calme et bel endroit, consacré par elle, dès le début, à Notre-Dame Étoile de la Mer, a écrit sa propre hymne en l'honneur de ce titre de la Sainte Vierge. Cette hymne est ensuite devenue le chant favori de la communauté des Ursulines (Monkiewicz 2007 : 15–16) :

*Gwiazdo Morza, Panno Świeta,
Ześlij jasne swe promienie
W duszę moją. Wniebowzięta,
K' niebu serca zwróć pragnienie!*

Étoile de la Mer, Sainte Vierge,
envoie tes clairs rayons
à mon âme. Montée au ciel,
dirige le désir du cœur vers les cieux !

*Gwiazdo Morza! Ucisż burze,
Duszą moją co miotają.
Gwiazdo cudna, tam, na górze,
Rozkaż wiatrom, niech ustają!*

Étoile de la Mer ! Apaise les tempêtes,
qui tourmentent mon âme.
Étoile adorable, là-haut,
ordonne aux vents de s'apaiser !

*Gwiazdo Morza! Mgłę ciemności
Promień łaski niech rozproszy.
Niech ma dusza ku wieczności
Z wiarą, ufnie wzrok swój wznosi.*

Étoile de la Mer ! Que le rayon de la grâce
dissipe le brouillard des ténèbres.
Que mon âme élève son regard
vers l'éternité, avec la foi, avec confiance.

*Gwiazdo Morza! O Maryja,
Niech me serce jak to morze
Tylko niebios toń odbija,
Gwiazd miganie, blaski zorzy.*

Étoile de la Mer ! Ô, Marie,
que mon cœur, comme cette mer,
ne reflète que les profondeurs des cieux,
le miroitement des étoiles, l'éclat de l'aurore.

*Gwiazdo Morza! Głębie duszy
Niech promienie złocą słońca.
Niech Twe tchnienie je poruszy
Jak wiatr morze Twe, bez końca.*

Étoile de la Mer ! Que les rayons du soleil
dorent les profondeurs de l'âme.
Que ton souffle les remue
comme le vent remue Ta mer, sans cesse.

*Gwiazdo Morza! Ku błękitom
Niechaj dusza ma się wzbija.
Ku miłości jasnym szczytom,
Ku mej Gwieździe, o Maryja!*

Étoile de la Mer ! Que mon âme s'élève
vers les bleus célestes.
Vers les cimes claires de l'amour,
vers mon Étoile, ô Marie !²²

On voit bien que cette hymne a des vers octosyllabes, avec les rimes parfaites, croisées ABAB. Pour acquérir cet effet, la syntaxe a été légèrement remaniée, mais Ursule y a montré un grand talent poétique.

La musique à ce texte a été composée par la pianiste Maria Ranuszkiewicz. Depuis, cette hymne était chantée dans la communauté des Ursulines lors de grandes cérémonies, et récitée pendant les prières du soir (Monkiewicz 2007 : 16, 23).

Un autre poème en l'honneur de Notre-Dame Étoile de la Mer a été composé aussi plus tard, en 1910 par l'une des élèves, Zofia Ułaszynówna (voir Monkiewicz 2007 : 23–24).

²² La traduction de ce poème est la mienne (IP). Elle est seulement philologique.

On voit donc bien une sincère vénération de la Sainte Vierge Étoile de la Mer également parmi les filles-élèves d'Ursule à Merentähti. Celle-ci leur enseignait l'amour et une confiance profonde à la Mère de Dieu (Monkiewicz 2007 : 25, Leśkiewicz 2007 : 52).

En été 1910, une statue de Notre-Dame Étoile de la Mer a été érigée dans la propriété, au bord de la mer. Elle a été sponsorisée par Marie-Thérèse Ledóchowska, sculptée par une artiste de Saint-Pétersbourg et bénie par l'abbé Pierre Machault, prêtre français²³ (Ledóchowska 2006 : 41 ; Vuorela 1989 : 104). Quelques voisins finlandais sont venus pour participer à la cérémonie aussi (Ledóchowska 1987 : 30, 2006 : 41).

La statue était admirée et vénérée. Dans les mémoires des élèves, on peut lire que les prières communes et individuelles se faisaient chaque jour devant elle. Et une coutume s'est instaurée de rendre visite à Notre-Dame toujours après la promenade, avant d'entrer à la maison (Monkiewicz 2007 : 23, Leśniewska 2007 : 39).



Ursule devant la statue de Notre-Dame Étoile de la Mer à Merentähti
© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

²³ Monkiewicz (2007 : 23) précise qu'il était Breton « ardent » et un grand adorateur de Notre-Dame.

Ursule a écrit que l'année suivante, en été 1911, l'abbé Bernard Łubieński, rédemptoriste polonais, est venu pour prêcher des sermons pendant trois semaines. Il était un grand vénérateur de Notre-Dame aussi, et enthousiaste de la mer, donc chaque jour il allait rendre visite à la statue, en disant en français : *Je veux voir mes deux mères* (Ledóchowska 1987 : 42, 2006 : 59), en jouant sur l'homophonie de *mère* et *mer* : [mɛr]. De même la sœur Annuncjata Januszkiewicz, Ursuline et ancienne élève de Merentähti, soulignait, dans son récit-souvenir, l'amour de ce vieux prêtre à la Sainte Vierge, et a ajouté que quand quelqu'un frappait à la porte de sa chambre, il disait toujours *Ave* au lieu de dire « Entrez » (Januszkiewicz 2007 : 62).

Entretemps, vu qu'à Saint-Pétersbourg des difficultés s'entassaient, Ursule a décidé de déplacer ses principales activités de Saint-Pétersbourg et de fonder un collège à Merentähti pour les enfants polonais ; certes, avec le russe comme langue d'enseignement obligatoire (bien sûr, le polonais y était enseigné clandestinement). Néanmoins, elle gardait toujours son poste à Saint-Pétersbourg, en partageant sa semaine entre les deux endroits. C'est justement Merentähti qui était pour elle un endroit silencieux de repos et de détente (Ledóchowska 1987 : 31).

Or, dans l'Empire russe, l'atmosphère socio-politique devenait de plus en plus tendue, le gouvernement s'est retiré de ses concessions de 1905 sur la tolérance religieuse. En janvier 1911, l'activité religieuse d'Ursule à Saint-Pétersbourg a été dénoncée (Ledóchowska 2007 : 153) et il y a eu une inspection à l'école, heureusement superficielle : un inspecteur interrogeait Ursule si elle était religieuse et s'il y avait des religieuses là-bas. D'abord, elle a dit non, mais ensuite elle a avoué être religieuse qui, pourtant, travaillait là-bas comme personne laïque et qu'il n'y avait pas d'autres religieuses, ce qui, heureusement, était vrai en ce moment, parce que les religieuses étaient parties pour Merentähti et ailleurs, et sur place il y avait seulement des novices (Ledóchowska 1987 : 33, 2006 : 46).

En effet, dès le début de 1911, les répressions des catholiques ont commencé en Russie, apparemment sous le prétexte d'anéantir la « propagande catholique » et « jésuite » (Czaplicki 2006 : 151–152, 155 et passim). Il y avait donc des fouillements chez les prêtres, même chez ceux en poste officiel comme les autorités de l'archidiocèse catholique de Moguilev : l'archevêque polonais Wincenty Kluczyński et l'évêque polonais Stefan Denisewicz (Ledóchowska 1987 : 33, 2006 : 46, Czaplicki 2006 : 149). Les Ursulines à Saint-Pétersbourg ont donc détruit tous les matériaux qui pourraient témoigner de leur activité confessionnelle. Ursule a dit de faire le même à Merentähti ; certains papiers et livres ont aussi été brûlés ou cachés sous la terre (cf. Ledóchowska 2007 : 157–159, 175–176).

Ensuite, au printemps 1911, à Saint-Pétersbourg, les inspections se sont répétées, donc les autorités diocésaines ont dit de fermer la chapelle du pensionnat paroissial. Quant à Merentähti, les deux prêtres (dehoniens) hollandais qui se trouvaient sur place, ont reçu l'ordre de l'archevêque de quitter cet endroit pour la sécurité de tous (Ledóchowska 1987 : 35–36, 2006 : 49, 2007 : 171–173, Leśniewska 2007 : 43). La presse russe, surtout le journal *Novoe Vremia* (*Новое время*),

écrivait souvent défavorablement, voir fâcheusement sur les jésuites et sur Ursule. Les persécutions atteignaient aussi Helsinki, d'où un prêtre catholique était chassé aussi (Ledóchowska 2007 : 172–173).²⁴

En avril 1911, les Ursulines ont reçu un avertissement anonyme sur un fouille-ment éventuel (Ledóchowska 2007 : 178–179). Pour prévenir le coup, Ursule est allée au bureau d'Alexey N. Kharousine (Алексей Н. Харузин), chef du département des affaires religieuses des confessions étrangères du ministère de l'Intérieur de Russie (Департамент духовных дел иностранных исповеданий Министерства Внутренних Дел), pour demander si la chapelle à Merentähti pouvait fonctionner sans problème. Il lui a dit qu'on ne pouvait pas avoir de chapelle sans la permission du gouvernement, et qu'il fallait déposer une demande pour l'obtenir. Ursule est revenue encore plusieurs fois pour obtenir cette permission, en vain. Pourtant, d'après ce qu'elle a écrit dans ses mémoires, elle n'avait pas l'impression que Kharousine était hostile. Puisque leurs conversations se déroulaient en français, on peut citer un passage :

Kharousine : – *Madame, vous avez un grand défaut, vous croyez tout ce qu'on vous dit, vous ne devez croire que quand vous avez un papier en main.*

Ursule : – *Monsieur, je dis toujours la vérité, donc je crois ce qu'on me dit.* (Ledóchowska 1987 : 38, 2006 : 52–53)

Kharousine a aussi conseillé à Ursule de quitter Saint-Pétersbourg pour ne pas avoir d'ennuis.

Avant de quitter la capitale de Russie, Ursule est encore allée au bureau de Piotr A. Stolypine (Пётр А. Столыпин), Premier ministre de Russie, pour savoir clairement si elle pouvait diriger son collège à Merentähti, sans s'exposer aux persécutions éventuelles. Elle lui a demandé si elle pouvait rester en Finlande, tout en quittant Saint-Pétersbourg. Leur conversation se déroulait en français aussi :

Stolypine : – *Si vous me donnez la parole, que vous n'aurez pas là de couvent, je vous permets de rester en Finlande. Je ne veux pas avoir de couvent.*

Ursule : – *Je le promets, je n'aurai pas de couvent.* – Elle a vite acquiescé avant de réfléchir comment le faire (Ledóchowska 1987 : 39, 2006 : 54)

Entretemps, pour se protéger contre les persécutions possibles de la part des autorités russes, elle et ses Ursulines ont obtenu une exemption des vœux religieux de la part du pape, par l'intermédiaire de Vladimir, frère d'Ursule, provincial des

²⁴ Il s'agit de l'abbé Meyerink, dehonien hollandais, vicaire de la paroisse St. Henri de Helsinki. Il connaissait le polonais (donc peut-être Ursule aussi ?), car avant son arrivée en Finlande, il avait passé quelques mois à Cracovie pour apprendre le polonais, vu que beaucoup de catholiques à Helsinki étaient polonophones. D'après Vuorela (1989 : 77), son prénom était Wilhelm ; mais d'après Furczoń (2004 : 60), son prénom était Henryk (ou Henrik ?). Avant les Pâques 1911, tous les trois dehoniens, c'est-à-dire Meyerink ainsi que van Heugten et van Hommerich de Merentähti sont partis de Finlande pour aller à Stockholm (Vuorela 1989 : 77, 103). Plus tard, en automne 1911, tout le clergé catholique d'origine étrangère a dû quitter la Finlande (Vuorela 2005 : 29).

jesuites en Pologne à l'époque. Pas de vœux religieux, donc pas de religieuses. Il est intéressant de voir qu'on devait garder tout en clandestinité ; même dans la correspondance avec son frère et sa sœur, Ursule utilisait des pseudonymes ou des surnoms : p.ex. le pape était appelé « saint Joseph » ou « Père blanc », et l'Eucharistie « ton trésor » (Ledóchowska 1987 : 39, 2006 : 55 ; 2007 : 153, 176, 179, 213, 222, 230, 231, 256–259, 265).

Entretemps, Kharousine a été remplacé par Evgueniy V. Menkine (Евгений В. Менкин) et l'atmosphère s'est détendue un peu (Ledóchowska 1987 : 44). De nouveau, Ursule est allée dans son bureau pour demander la permission susmentionnée d'avoir sa chapelle à Merentähti. Elle a dû rendre une telle visite plusieurs fois, toujours en vain. Un jour, par politesse, elle lui a présenté l'invitation à venir à Merentähti. Leur conversation se déroulait en français aussi :

Menkine : – *Mais comment, je pensais que l'entrée était interdite aux hommes.*

Ursule : – *Mais pas du tout, monsieur, vous pouvez venir tranquillement ; nous n'allons pas vous asperger d'eau bénite.*

Menkine : – *Le genre masculin n'est donc pas prohibé chez vous ?*

Ursule : – *Pas du tout, monsieur, j'ai même deux garçons de ferme (...) et j'en ferai des jésuites.* (Ledóchowska 1987 : 46, 2006 : 64)

Cette réponse espiègle d'Ursule a sans doute piqué Menkine.

Puisque que l'Empire russe est devenu hostile aux catholiques, Ursule se réjouissait d'avoir Merentähti, endroit paisible où elle pouvait se réfugier. En résidant maintenant en Finlande, elle allait à Saint-Petersbourg chaque mois seulement pour quelques jours.

L'école de Merentähti se développait bien. En mai 1912, Ursule a reçu la permission officielle de diriger ce collège avec le pensionnat pour filles catholiques (Ledóchowska 2007 : 232).²⁵

En 1912, il y a même eu deux institutrices étrangères : Marie Paput (Française) et Lucie Beyrot (Allemande) (Ledóchowska 1987 : 47, 2006 : 65 ; Leśniewska 2007 : 45) ; en été 1913, une nonne irlandaise, Mary Brennan, est venue en visite et a voulu rester pour toute l'année scolaire 1913/1914. Il y a aussi eu de plus en plus d'enfants, donc deux maisons ont été reliées en une grande²⁶ par un grand couloir, où il y avait une salle à manger. Ursule a aussi acheté un autre bout de terre à côté de la propriété qui a finalement eu environ 50 ha (avec des prés, un champ et de la forêt).

²⁵ En fait, il s'agissait de *прогимназия* 'progymnase' qui équivalait aux dernières classes de l'école primaire ou des premières du petit lycée. À Merentähti, il y avait seulement 3 classes, et pour passer les examens finaux, les filles devaient à Saint-Petersbourg au lycée pour filles de A.P. Nikofova (*женская гимназия А. П. Никифоровой*), rue Nevski prospekt 142. D'après les lettres d'Ursule et les mémoires des élèves, nous savons que les filles passaient ces examens très bien, donc le niveau de l'enseignement à Merentähti était haut (p.ex. Szopowska 1991 : 245).

²⁶ Koli (1990 : 562) dit qu'à l'époque, la maison de Merentähti a été le plus grand bâtiment en bois en Finlande (*Rakennus oli tuohon aikaan Suomen suurin puurakennus*) !

Dans ses mémoires et lettres, Ursule soulignait très souvent que Merentähti avait un charme extraordinaire et que tout le monde se sentait là comme au paradis. On peut trouver les mêmes impressions enthousiastes aussi dans les souvenirs d'autres habitantes de cet endroit, p.ex. chez Monkiewicz (2007 : 18–19), Leśniewska (2007 : 49–55), Chmielewska (1933 : 194–195), Januskiewicz (2007 : 63)



Ursule et ses élèves à Merentähti

© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

Ce hameau devenait de plus en plus « comme chez soi » et tout avançait bien « sous la protection de notre Claire Étoile de la Mer » (Ledóchowska 1987 : 54, 2006 : 76–77).

Même si la situation politique devenait de plus en plus compliquée et Ursule était consciente de sa difficile position, elle voulait persévérer jusqu'au bout : on voit bien sa ferme détermination dans ses lettres écrites à Marie-Thérèse en février 1913 (Ledóchowska 2007 : 256–259).²⁷

²⁷ Pendant ce temps, Marie-Thérèse lui proposait de quitter l'Empire russe et de la rejoindre dans sa Sodalité de saint Pierre Claver à Rome (p.ex. Ledóchowska 1987 : 51, 2006 : 72).

En mai et juin 1913, Ursule a été en Italie pour voir sa sœur et demander au pape s'il fallait continuer le travail dans l'Empire russe, vu les difficultés.

Ursule est d'abord allée à Nettuno dans la maison de sa sœur Marie-Thérèse. La maison était appelée *Stella Maris* aussi ! Dans l'une de ses lettres à sa sœur, Ursule a appelé les deux respectivement « Étoile de la Mer du Sud » et « Étoile de la Mer du Nord » (Ledóchowska 2007 : 276).

Dans cette maison à Nettuno, elle a passé deux semaines pour se reposer. Le 31 mai, elle a participé à une grande procession religieuse, pendant laquelle le tableau de la Sainte Vierge était transféré de l'église²⁸ à la chapelle des prêtres passionistes. Ursule était impressionnée par la foule, sa joie bruyante et une ambiance un peu infantile de la fête, ce qui était si différent du recueillement silencieux auquel elle était habituée (Ledóchowska 1987 : 52, 2006 : 73).

Ensuite, au début du juin 1913 à Rome, elle a eu l'audience chez le pape qui lui a effectivement avoué avoir perdu l'espoir quant à l'amélioration de la situation dans l'Empire russe et quant aux résultats du travail d'Ursule là-bas. Mais il lui a laissé la liberté de choix s'il valait la peine de continuer ou pas. C'était la dernière fois qu'elle a vu Pie X (il mourra le 20 août 1914).

En revenant d'Italie en Finlande, elle a apporté une photo de Notre-Dame Étoile de la Mer : la Sainte Vierge avec son petit Fils en barque sur la mer agitée. C'était une grande reproduction d'une vieille peinture vue dans l'église de Nettuno. Sa sœur Marie-Thérèse a fait reproduire non seulement cette peinture en une grande photo, mais aussi de petites copies, avec l'hymne *Ave Maris Stella* imprimée au verso. À Merentähti, cette photo a incité tous à célébrer encore plus intensivement l'office de Notre-Dame Étoile de la Mer. Ursule a alors écrit :

O, czułyśmy dobrze, że łódka naszego Zgromadzenia plynie na bardzo niespokojnym morzu, że lada chwila burza może się zerwać i że wołać trzeba nieustannie : Gwiazdo Morza, ratuj, przyświecaj, wskazuj drogę ! (Ledóchowska 1987 : 55, 2006 : 77)

Ô, nous sentions bien que la barque de notre Congrégation naviguait sur la mer très agitée, qu'à tout moment une tempête pouvait éclater et qu'il fallait incessamment appeler : Étoile de la Mer, sauve-nous, éclaire-nous, montre-nous la route !²⁹

²⁸ Il s'agit sans doute de l'Église Notre Dame de la Grâce (*Santuario di Nostra Signora delle Grazie*, actuellement *Santuario di Nostra Signora delle Grazie e di Santa Maria Goretti*), cf. <https://www.santuarionettuno.it/> (accès en mai 2020). Curieusement, Ursule parle d'un tableau, mais cette église est surtout connue de la statue de la Vierge à l'Enfant, appelée *Stella del Mare* et considérée comme merveilleuse. Son intéressante histoire est liée à la mer justement : d'après la légende locale, 3 statues en bois auraient voyagé en 1550, sur un navire de Grande Bretagne, suite à des persécutions religieuses du schisme anglican. Une terrible tempête a jeté le navire sur la plage de Nettuno, malgré les efforts des marins de retourner vers le large et de naviguer à destination de Naples. Ils ont donc débarqué et laissé les statues sur la plage. Les habitants de Nettuno les ont transférées à l'église locale. Chaque année, on célèbre cet événement solennellement, voir : http://www.feditgiohistorici.it/nettuno/ita_def.asp et <http://www.lastelladelmare.it/la-rievocazione-dellapprodo-della-statua-della-madonna-delle-grazie-2015/> (accès en mai 2020).

²⁹ La traduction de ce passage est la mienne, IP.



La photo de ladite peinture de Nettuno qu'Ursule et Marie-Thérèse ainsi que la communauté de Merentähti ont tellement aimée

© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

À la fin du mois de juin 1914, suite à l'attentat à Sarajevo, les tensions internationales augmentent et finalement un grand conflit armé éclate. Au début d'août, l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie déclarent la guerre à l'Empire russe.

Déjà le 4 août, un agent de police est venu à Merentähti, en disant méchamment : « Il faut garder la maison propre » ; puis il a expliqué que tous les citoyens allemands et autrichiens devaient quitter la Finlande immédiatement par Tornio³⁰ (Ledóchowska 1987 : 58, 2006 : 82).³¹

Citoyenne autrichienne, Ursule a dû dire adieu à Merentähti. Sa dernière messe à la chapelle et sa dernière visite devant la statue de Notre-Dame Étoile de la Mer a eu lieu le 6 août. Ensuite, Ursule avec trois Ursulines a essayé d'aller en train à Saint-Pétersbourg. Elles ont réussi à atteindre leur destination. Le lendemain, tous les enfants avec d'autres sœurs arrivent à Saint-Pétersbourg aussi. À Merentähti, restent seulement quelques autres Ursulines, dont la sœur Aniela Łopuszyńska³² (Ledóchowska 1987 : 59, 2006 : 83–84).

À Saint-Pétersbourg, elles apprennent que les citoyens autrichiens d'origine polonaise pouvaient quand même rester en Russie. Les quatre Ursulines se sont donc présentées à la police pour demander cette permission. On leur a dit de ne pas quitter la ville et de ne pas écrire de lettres à l'étranger.

Entretemps, dans les locaux du pensionnat de l'école paroissiale, elles ont organisé un hébergement provisoire pour les réfugiés russes expulsés d'Allemagne, arrivés en masse à la capitale.

Pendant ces jours, les agents de police venaient à Merentähti souvent, en interrogeant les sœurs où était *kreivitär* (fin. 'comtesse'). Enfin, ils ont fait des recherches militaires : les soldats ont entouré les bâtiments, l'officier a dit qu'ils allaient tirer sur chacun qui sort de la maison. Ils ont fouillé toutes les chambres et tous les coins, ainsi que les endroits dehors, même le réservoir d'eau.

Ayant l'appris, pour ne plus inquiéter les sœurs à Merentähti, Ursule a écrit au commissaire d'Uusikirkko, en lui expliquant qu'elle se trouvait à Saint-Pétersbourg avec la permission d'y rester (Ledóchowska 1987 : 60–61, 2006 : 84–85).

Le 25 août (a.s.³³), tard dans la soirée, par téléphone, Ursule est appelée immédiatement à venir à la police. Sur place, on lui annonce qu'elle doit quitter la Russie pour toujours. Elle doit même signer une telle déclaration. Elle signe. Néanmoins, par l'intermédiaire de Bronisław Babiański, général polonais dans l'armée

³⁰ Une ville à la frontière entre la Finlande et la Suède, au nord du Golfe de Botnie.

³¹ Ursule l'a ensuite commenté, en écrivant dans ses mémoires, que sans doute l'idée d'expulser les citoyens autrichiens avant la déclaration autrichienne de la guerre à la Russie avait été inventée par le gouverneur général de Finlande, Franz Albert Seyn (Франц-Альберт Зейн), pour se débarrasser d'elle, parce qu'il la détestait (Ledóchowska 1987 : 60, 2006 : 85).

³² Aniela sera la dernière habitante 12 ans plus tard : en 1926 la propriété est vendue ; puis elle aide Carling à Terijoki ; elle meurt en Finlande en 1950 (Koli 1990 : 562, Vuorela 1993 : 87).

³³ C'est-à-dire le 7 septembre 1914 selon le calendrier grégorien. Ursule donnait souvent cette mention « ancien style » à côté des dates, vu qu'en Russie, on utilisait toujours le calendrier julien, tandis qu'en Finlande on utilisait déjà le calendrier grégorien.

russe, Ursule essaie de prolonger son séjour. Le général a seulement réussi à gagner une semaine. Entretemps, elle est allée deux fois chez Ivan Goremykine (Иван Горемыкин), Président du Conseil des ministres russe, ainsi que chez Vladimir Soukhomlinov (Владимир Сухомлинов), ministre de la Guerre. En vain.

Enfin, elle est encore allée chez Menkine en lui demandant pourquoi on l'expulsait. Leur conversation se déroulait en français comme l'autre fois :

Menkine : – *Oh, vous devez comprendre, madame, c'est la guerre. Avec votre passeport autrichien, ce n'est guère possible pour vous de rester en Russie.*

Ursule : – *Mais, monsieur, tous les Polonais, sujets allemands et autrichiens, ont la permission de rester en Russie. Pourquoi est-ce que moi je dois quitter ?*

Menkine : – *Voyez vous, c'est votre nom...*

Ursule : – *Mais certes, je n'ai pas envie de changer de nom.*

Menkine : – *Et puis, voyez vous, c'est votre oncle... c'est le cardinal Ledóchowski...*³⁴

Ursule : – *Voilà, nous en sommes à la fable du loup et de l'agneau : si ce n'est pas toi, c'est donc ton frère. Le cardinal est mort il y a 12 ans et il a été mis en prison par les Allemands. Cela devrait plutôt bien vous disposer pour moi.*

Menkine : *C'est décidé, pas à changer.*

Ursule : – *Et le manifeste du grand duc Nicolas, qui promet protection aux Polonais ?*

Menkine : – *Il y a déjà 3 semaines depuis ce manifeste et c'était pour le front.*

(...)

Ursule : – *Comment, pas pour tous les Polonais, seulement pour le front ?* (Ledóchowska 1987 : 62–63, 2006 : 87–88)

Ursule voyait que tous ses efforts étaient inutiles, donc à la fin elle lui a demandé pourquoi des détectifs la suivaient partout, même à l'église. Elle a constaté qu'ils étaient bêtes, s'ils se faisaient remarquer. Menkine a avoué que c'était vrai.

À l'arrivée au pensionnat paroissial, elle a trouvé une lettre officielle qui l'abrégeait son séjour d'un jour.

Elle s'est décidée à partir pour Stockholm, parce la Suède était un pays neutre et pas loin. Ainsi, quoiqu'en exile, pouvait-elle être plus près de ses sœurs, restées à Saint-Pétersbourg et à Merentähti en Finlande. Elle espérait que la guerre se terminerai vite.

Le 31 août (13 septembre) 1914, accompagnée de la fidèle sœur Alina Zaborska (et de détectifs russes aussi, bien sûr), elle a pris le train de Saint-Pétersbourg, en traversant le sud de la Finlande, jusqu'à la ville de Rauma, à l'ouest, au bord de la mer de Botnie d'où, toute seule, elle allait prendre le bateau pour la Suède, sans connaître personne là-bas.

À Stockholm, elle a fondé l'école de langues étrangères pour avoir de quoi vivre. La plupart de ses Ursulines l'ont rejointe successivement en 1915 et 1916.

³⁴ Mieczysław Ledóchowski (1822–1902), Primat de Pologne et archevêque de Poznań – ville qui se trouvait à l'époque dans les frontières de l'Empire allemand. Il s'opposait à la politique du *Kulturkampf* de Bismarck, en protégeant le polonais comme langue d'enseignement et l'indépendance des structures ecclésiastiques face au gouvernement allemand. En conséquence, il a passé 2 ans en prison, lors desquels, en 1875, le pape Pie IX l'a élevé au rang de cardinal.

Entretemps, à la demande de Henryk Sienkiewicz et de son Comité de Vevey (Comité Général de Suisse pour les Victimes de la Guerre en Pologne), Ursule fait des conférences dans les villes suédoises, norvégiennes et danoises pour sensibiliser les citoyens scandinaves, y compris les diplomates qui y résidaient, au sort de la Pologne asservie et déchirée entre trois États, et ainsi contribuer au recouvrement de l'indépendance de sa patrie. Le but était aussi de ramasser des moyens financiers pour sa reconstruction. Les souvenirs de personnes qui ont participé à ces conférences mettent en relief le patriotisme ardent, la combativité fervente et la persévérance infatigable d'Ursule qui émouvait le public immanquablement.³⁵ Ce qui a toujours impressionné tous, c'était sa connaissance parfaite de plusieurs langues (Ursule a aussi appris le suédois, le norvégien et le danois).

Puis en 1918, au Danemark, à Aalborg, à la demande de l'abbé Wilhelm Johann Sassen, camillien, elle fonde un foyer d'enfants et une école. Elle s'occupe surtout d'enfants pauvres et d'orphelins d'émigrés polonais. Son école se trouvait dans une villa *Skraenten* ('pente') qu'Ursule a appelée *Stella Maris* « en souvenir de la Finlande » (Ledóchowska 2006 : 130, 151, 156).

Entretemps, la Finlande proclame son indépendance (06.12.1917) et la région de Merentähti se trouve entièrement dans les frontières du nouvel État libre. Pendant la Grande Guerre, la maison de Merentähti devient l'orphelinat, surtout pour les enfants des réfugiés. À côté de quelques Ursulines, Mme Ziabicka, la femme de Józef Ziabicki³⁶, y travaille aussi, mais il y a beaucoup de problèmes avec les garçons de l'orphelinat. L'abbé finlandais Adolf Carling qui travaillait à Terijoki, donc pas loin, y vient également (Olech et al. 2007 : 81). La dernière Ursuline à Merentähti est la sœur Aniela Łopuszyńska qui a quitté cet endroit finalement en 1926 (cf. la note 32 ci-dessus, ainsi que Carling 2007 : 69–70, Vuorela 1993 : 87).³⁷

³⁵ Voir ces souvenirs dans Szafranścy (1991). Cette étape des activités d'Ursule est largement décrite non seulement dans ses mémoires, mais aussi dans d'autres publications, p.ex. Czarnańska (2005), Trojanowska (2012 : 125–126), Zalewski (2012), Olszewska (2013 : 94–95), Krupecka (2014). Voir aussi l'une de ses conférences, prononcée le 19.11.1915 à Copenhague et ensuite publiée avec la préface de Sienkiewicz : en original français (Ledóchowska 1916) et en traduction anglaise. D'après une description pittoresque et captivante d'E. Łuniński, cette conférence, faite en « français merveilleusement sculpté, enchâssé dans un léger accent slave », a particulièrement ému et séduit le public international dans la salle (Łuniński 1991 : 275).

³⁶ Ingénieur et diplomate polonais, membre de l'Association polonaise d'Aide aux Victimes de la Guerre à Saint-Petersbourg (1914–1918). Depuis 1918, délégué polonais à Helsinki.

³⁷ On peut encore voir la maison de Merentähti (toujours avec la croix sur le toit) en bon état sur une photo de l'automne 1926, avec d'autres villas de la région, dans l'article « Häviävän komeuden raunioilla. Venäläisajan huvila-asutuksen surulliset jätteet Kannaksella » [Dans les ruines d'une splendeur disparue. Tristes restes de colonies de villas de l'ère russe dans l'Isthme de Carélie], dans la revue *Karjala*, n° 289, 24.10.1926, disponible sur le site: <https://digi.kansalliskirjasto.fi/sanomalehti/binding/1544973?page=5> (dernier accès en mai 2020).

Koli (1990 : 562) dit que le dernier marguillier de Merentähti était Gunnar Kaslig (pensait-il à Adolf Carling ?), qui a déménagé à Terijoki. Toute la propriété a été achetée par Paavo Uuttu. Les bâtiments ont été démolis pour relocaliser les matériaux et en faire d'autres bâtiments ailleurs.

Après la Grande Guerre, Ursule se décide à revenir en Pologne, enfin indépendante. Au début de 1920, grâce à la générosité de Botholf Andreas Stolt-Nielsen, consul norvégien au Danemark, et sa femme, les Ursulines ont pu acheter deux maisons voisines et un bout de terre à Pniewy-Lubocześnica (Ledóchowska 2006 : 177–179), pas loin de Poznań, donc sur les terrains annexés à la Pologne en 1919, après « l'insurrection de Grande-Pologne ».

Remplie de gratitude pour le geste magnanime des Stolt-Nielsen, Ursule appellera ensuite son Institut avec le nom de saint Olaf, patron de la Norvège.

Le 2 août 1920, elle part pour Pniewy avec une partie de ses orphelins et de ses Ursulines. Rappelons que la situation en Pologne était difficile, à cause de la guerre soviéto-polonaise (1919–1920), gagnée avec la fameuse victoire dans la bataille de Varsovie (« Miracle de la Vistule » attribué à l'Assomption de Marie le 15 août) !

Encore avant son retour en Pologne, en mai 1920, sans pouvoir revenir chez les Ursulines de Cracovie (son couvent d'origine), elle se rend à Rome pour demander la permission du Saint-Siège de fonder une nouvelle congrégation apostolique de droit pontifical : les Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant. L'affaire n'a pas été si facile, parce que le pape Benoît XV ne l'a pas accueillie avec bienveillance (Ledóchowska 2006 : 191–192). Mais finalement avec l'aide de son frère Vladimir, tout a réussi. Et cette année 2020, les Ursulines grises célèbrent leur centenaire.³⁸

L'habit des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant n'a pas l'air classique avec de longs pans de toile en noir et blanc comme dans la plupart des congrégations religieuses. C'est une sorte de robe modeste, toujours grise. C'est pourquoi ces religieuses sont appelées « Ursulines grises ». Sur la tête, elles portent une petite toque noire avec une étroite bordure blanche ou un petit voile gris.

Ursule Ledóchowska meurt le 29 mai 1939. Grâce à sa vie pieuse et ses œuvres, elle est d'abord béatifiée le 20 juin 1983 à Poznań, puis canonisée le 18 mai 2003 à Rome, par le pape polonais Jean-Paul II. Sa mémoire liturgique dans le calendrier romain général est célébrée le 29 mai, pour commémorer la date de sa mort.

Sa sainte vie était remplie de travail et de prière. Elle était extraordinaire, et vouée surtout à Jésus et à Marie, comme nous avons pu le voir.

La sœur Monkiewicz (2007 : 20) écrit que c'est l'office religieux à Jésus sur la croix qui était le plus aimé par sainte Ursule. Cependant, la sœur Rodziewicz constate que le culte du cœur de Jésus s'est manifesté chez Ursule surtout au Danemark (Rodziewicz 1991 : 182–183), donc depuis 1918.

Néanmoins avant, surtout en Finlande, nous avons vu l'importance et l'omniprésence de la Sainte Vierge dans la vie d'Ursule, et particulièrement sa vénération du titre marial « Étoile de la Mer ».

Effectivement, p.ex. M. Waluś (2015 : 18) constate que deux piliers de l'enseignement de sainte Ursule sur la Sainte Vierge, sur lesquels la mariologie ursu-

³⁸ Le centenaire de la fondation de la Congrégation des Ursulines grises est noté même dans le nouveau numéro (mai 2020) de la revue catholique finlandaise *Fides* : <https://fides.katolinen.fi/sata-vuotta-ursuliinisartemme-historiaa/> (accès en mai 2020).

line s'appuie, sont ces deux titres : Étoile de la Mer et Servante du Seigneur (nous l'avons aussi vu ci-dessus, dans le Directoire de la Congrégation). Selon Waluś, la nouveauté ursuline est justement la vénération de l'Étoile de la Mer, encore peu populaire dans les considérations des gens de l'Église à l'époque. Par conséquent, Waluś souligne que sainte Ursule, tout au long de sa vie, a élaboré sa propre et originale spiritualité ursuline fondée justement sur et autour de son interprétation de ce titre de Notre-Dame. Bref, Marie Étoile de la Mer est devenue le point central de la mariologie ursuline (Waluś 2015 : 34).

Notre-Dame Étoile de la Mer donne de la lumière dans les ténèbres et, au cours de la vie humaine étant presque toujours un voyage sur les vagues de la mer houleuse, elle montre la direction vers un port calme qui est le salut par le cœur de Jésus. On peut trouver cette trame dans de nombreux écrits de sainte Ursule. Mais c'est particulièrement émouvant dans son article « Ave Stella Maris » dans la revue *Dzwonek św. Olafa* [Clochette de saint Olaf]³⁹ du début de 1937 où, inquiète par la guerre civile espagnole et la situation internationale de plus en plus tendue, Ursule écrit :

(...) – świat dziś podobny do **rozhukanego morza, huraganem** namiętności ludzkiej sieczonego[,] pokrytego **pianą** piętrzących się **balwanów** zbrodni, – a nad nim wiszą czarne, groźne chmury – kryjące w sobie śmierć i pożogę, szerzące zagładę. A przez to **rozhukane, groźne morze płynie ta słaba łódka** nasza, nad nią złowrogie ciemności, poprzez które przedzierają się krwawe błyski (...) – czy jest nadzieja przedostania się do portu, czy te **czarne wody nie zaleją nas w słabej łódce** naszej, czy nie zginiemy? (...)

(...) **ponad morzem rozhukanym, ponad groźnymi chmurami świeci jasna, cudowna Gwiazda Morza**, która **promieniami** swoimi przebija i najgęstsze chmury, **promieniami** swoimi wlewa ufność świętą i spokój w stroskaną duszę, i cicho przemawia z nieba do nas biednych słowami, którymi dwa tysiące lat temu Pan Jezus przemówił na Galilejskim morzu do swych strwożonych apostołów – „Jam jest, nie bójcie się. Małej wiary, czemuście zwątpili”. – Tak na pewno Maryja, Matka Boga naszego, Maryja ta cudowna **Gwiazda Morza**, Maryja, nadzieja nasza – nie da nam zginąć, ale jednego od nas się domaga: – Tak jak żeglarz w czasie burzy wzrok podnosi ku niebu, by tam szukać znaków kończącej się **zawieruchy żywiołowej**, – (...) podnieśmy oczy ku Tej **jasnej Gwieździe** naszej, (...) – nie odwracajmy oczu od Tej naszej **Gwiazdy Morza**, przenigdy. – (...), powoli **promienie** naszej **Gwiazdy** przedrą się przez ciemności nas otaczające, powoli ich **niebiańskie światło** nas **oświeci**, powoli **promienie** te nas samych przenikną i napelną serce i duszę naszą – powoli, ale na pewno – „i wtedy zrozumiemy, że Ona, Maryja, Ta Wszehmoc błagająca, ta **Gwiazda** nasza na **promieniach** swoich przynosi nam i siłę Bożą i pokój Boży i radość Bożą i miłość Bożą – i choć wokół nas szaleje **burza**, choć śmierć przed nami, w nas samych powstaje cisza wielka, – bo z nami Maryja, a z Maryją zawsze Bóg”.

(...) **uczcie się** coraz ufniej patrzeć w górę ku **Gwieździe** naszej, ku Maryi, żyjemy w Jej **promieniach**; w świetle Jej **cnót**, uczmy się żyć cnotliwie (...), **nad nami światłość Boża** i **Gwiazda** nasza Maryja Najświętsza – **nad nami** i z nami i w nas Bóg. Z Bogiem w sercu, pod opieką Marji zwalczymy wszelkie przeszkody, prześladowania, cierpienia

³⁹ Son titre se référait au patron de l'Institut des Ursulines : saint Olaf, patron de la Norvège. La revue a été fondée chez les Ursulines à Pniewy en 1924 et a existé jusqu'en 1939.

i śmierć samą, znajdziemy drogę do nieba – i przedostaniemy się szczęśliwie do portu zbawienia, do Ojczyzny niebieskiej – na zawsze. (Matuchna 1937 : 2–3)

(...) – le monde d’aujourd’hui est semblable à la **mer** agitée, fouettée par un ouragan de passions humaines, couverte d’**écume de flots** de crimes qui s’entassent, – et au-dessus, les nuages noirs et menaçants pèsent – en cachant en soi la mort et la conflagration, en propageant l’extermination. Et à travers cette **mer houleuse et menaçante**, **navigue** ce **frêle bateau** qui est le nôtre, au-dessus de lui une obscurité inquiétante, des éclats sanglants la traversent (...) – y a-t-il un espoir d’**atteindre le port**, ces **eaux noires** ne nous **inonderont-elles** pas dans notre **frêle bateau**, ne périrons-nous pas ? (...)

(...) au-dessus de la **mer agitée**, au-dessus de nuages menaçants, **brille une claire, formidable Étoile de la Mer**, qui, **avec ses rayons**, percent les nuages même les plus denses, **avec ses rayons** elle verse une sainte confiance et le calme dans l’âme inquiète, et silencieusement du ciel, elle parle à nous pauvres avec les paroles, avec lesquelles, il y a deux mille ans, Jésus avait parlé, sur la mer de Galilée, à ses apôtres terrifiés – „Je suis là, n’ayez pas peur. Hommes de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? »⁴⁰. – Ainsi sûrement Marie, la Mère de notre Dieu, Marie cette formidable **Étoile de la Mer**, Marie, notre espérance – elle ne nous laissera pas périr, mais elle nous demande une chose : – Tout comme un **marin pendant une tempête** lève ses yeux vers le ciel, pour y chercher des signes de la fin de la **tempête violente**, – (...) montons nos yeux vers Cette **claire Étoile** qui est la nôtre, (...) – ne détournons jamais les yeux de Cette **Étoile de la Mer** qui est la nôtre, en aucun temps. – (...), lentement les **rayons** de notre **Étoile** se tailleront un passage à travers les ténèbres qui nous entourent, lentement leur **lumière céleste** nous **éclairera**, lentement ces **rayons** pénétreront nous mêmes et rempliront notre cœur et notre âme – lentement, mais sûrement – « et alors nous comprendrons qu’Elle, Marie, Cette Toute-Puissance suppliante, cette **Étoile** qui est la nôtre, sur ses **rayons**, nous apporte aussi bien la force Divine que la paix Divine, la joie Divine et l’amour Divin – et quoiqu’une **tempête** fasse rage autour de nous, quoique la mort devant nous, un grand silence s’installe en nous, – car Marie avec nous, et Dieu toujours avec Marie ».

(...) apprenez à regarder avec de plus en plus de confiance vers notre **Étoile** là-haut, vers Marie, vivons dans Ses **rayons**; à la lumière de Ses vertus, apprenons à vivre une vie vertueuse (...), au-dessus de nous la **luminosité Divine** et notre **Étoile** Très Sainte Marie – Dieu au-dessus de nous et avec nous et en nous. Avec Dieu en cœur, sous la tutelle de Marie nous combattons tous les obstacles, la persécution, la souffrance et la mort même, nous trouverons le chemin vers le ciel – et nous parviendrons avec succès **au port du salut**, à la Patrie céleste – pour toujours.⁴¹

On voit bien comment ce passage, tellement poétique, est densément rempli de mots liés à l’image de l’Étoile de la Mer qui, avec ses rayons, illumine les ténèbres et, à travers la mer houleuse de la vie, elle montre la direction vers un port calme.

Curieusement, cet article d’Ursule a été publié dans le 1^{er} fascicule du n^o XIV de la revue *Dzwonek św. Olafa* de l’année 1937 dont tous les 4 fascicules ont la même couverture : avec la même photo de la statue de la Sainte Vierge devant le bâtiment du couvent des Ursulines à Pniewy.

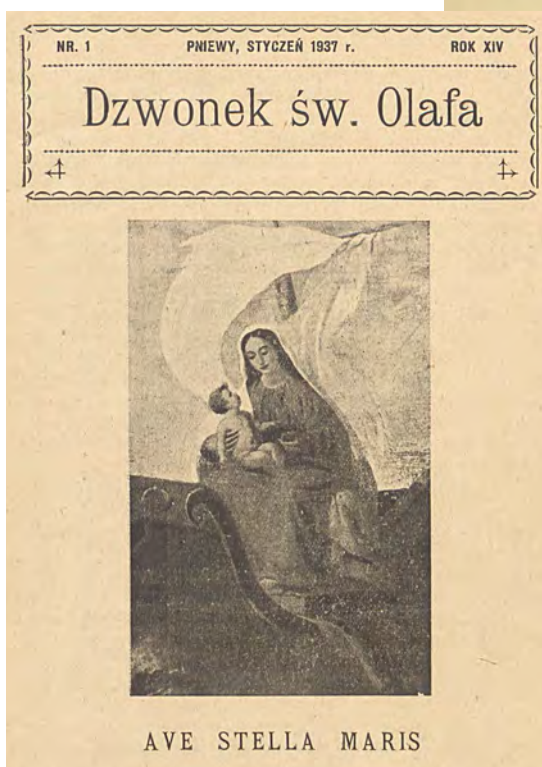
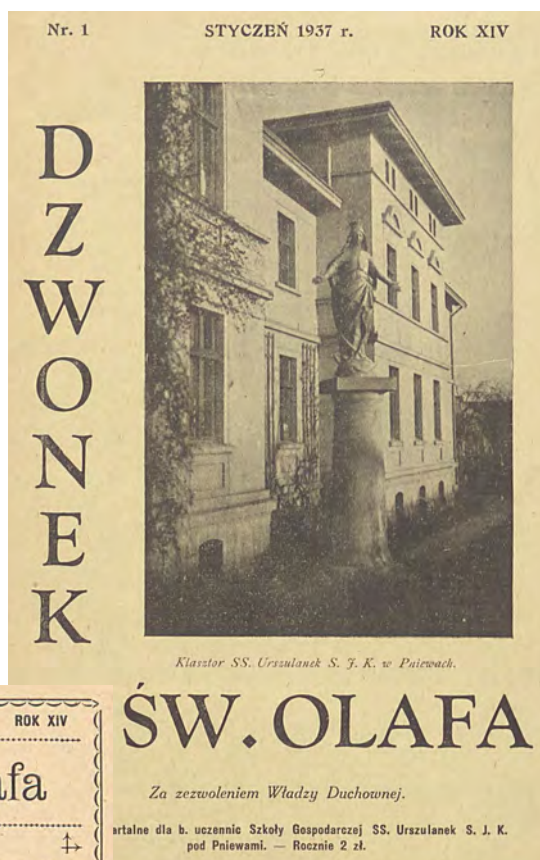
⁴⁰ C’est une paraphrase des paroles de Jésus dans l’Évangile selon saint Marc (4 : 40).

⁴¹ La traduction de ce passage est la mienne, IP. Les caractères gras sont faits aussi par moi.

La couverture du 1^{er} fascicule
du n° XIV de la revue
Dzwonek św. Olafa
des Ursulines de Pniewy

On y voit la statue de la
Sainte Vierge, installée par
sainte Ursule devant le couvent
des Ursulines à Pniewy.
La statue était située face au lac
de Pniewy.

En 1939, lors de l'invasion
allemande de la Pologne,
les nazis ont détruit cette statue
et ont jeté ses débris dans le lac.



L'en-tête de l'article
« Ave Stella Maris »
d'Ursule (ici soussignée
Matuchna 'petite Maman')
dans ce fascicule

On y voit aussi la copie
du tableau de Nettuno.

Puisque Notre-Dame Étoile de la Mer était sa patronne et guide, surtout en Finlande, sainte Ursule a voulu que la Sainte Vierge prenne aussi les Finlandais sous sa protection. D'après ses lettres et ses mémoires, on voit bien qu'après avoir acheté cette maison à Merentähti, Ursule n'a pas pensé uniquement à un couvent (dans la semi-clôture) pour ses religieuses et à une villégiature pour les filles de l'école paroissiale de Sainte-Catherine de Saint-Pétersbourg, mais elle voulait aussi mener une mission apostolique parmi les Finlandais luthériens qui ne vénéraient point la Mère de Dieu.

Dans sa lettre à sa sœur Marie-Thérèse et à son frère Vladimir du 15.02.1909 (Ledóchowska 2007 : 72), Ursule annonce sa décision de chanter et réciter des prières en finnois dans la chapelle de Merentähti à partir de l'été. Elle y mentionne aussi son intention de demander à l'abbé Carling, prêtre finlandais, de traduire les litanies de la Sainte Vierge (dites de Lorette). Il l'a aidée probablement dans toute son initiative traductologique.

Il faut donc esquisser brièvement la silhouette de monseigneur Adolf Carling, car il a une place importante dans l'histoire du catholicisme en Finlande.

Monseigneur Adolf Carling et sa coopération avec les Polonais et sainte Ursule Ledóchowska

Il était le premier prêtre catholique finnophone depuis la Réforme⁴², et sans doute grâce à la langue polonaise et aux Polonais ! Emil Anton l'a bien résumé en une belle phrase en finnois : *Silta suomalaisen katolisuuteen rakentui kuitenkin juuri puolalaisuuden välityksellä* 'cependant, le pont vers le catholicisme finlandais a été construit grâce à la polonité' (Anton 2017 : 38).

Gustaf Adolf Carling est né le 22.11.1882 à Helsinki. Son père Johannes Karling (Kalpa depuis 1906⁴³), forgeron, et sa mère Brigitta Karppinen, les deux venus de la région d'Ostrobotnie du Nord, se sont mariés en 1881 et installés dans la capitale. Leur premier-né était probablement le plus studieux de toute la fratrie. Il s'intéressait aux langues, à l'histoire, au sort de sa patrie sous le joug russe. Il aimait

⁴² Le premier prêtre finlandais non-finnophone était Wilfrid von Christerson, né à Vaasa en 1878. Sa famille paternelle, installée en Finlande depuis des générations, venait du Jutland. À la maison, qui était aisée, on parlait le suédois. En outre, la mère de Wilfrid était Irlandaise, donc il pouvait parler aussi l'anglais. Wilfrid a fait connaissance du catholicisme par sa mère justement, surtout pendant leurs voyages en France. C'est dans ce pays qu'il s'est décidé à faire toutes les étapes de sa formation sacerdotale, pour être ordonné prêtre catholique à Paris en 1903. Il est revenu en Finlande en 1906, mais son travail se heurtait à des difficultés vu qu'il parlait suédois aux fidèles, dont la plupart était quand même les finnophones, les russophones et les polonophones (Vuorela 1989 : 57–60, 65–69).

⁴³ La famille a changé le nom dans la période de la finnicisation massive des noms de famille suédophones en Finlande au début du XX^e siècle. Johannes *Karling* a décidé de s'appeler *Kalpa*.

Le 12.05.1906, quand la famille a changé le nom, Carling était déjà âgé de presque 24 ans, donc il a laissé le nom de ses ancêtres, en l'écrivant quand même par *C* (Vuorela 1993 : 9).

particulièrement lire la poésie et pratiquer la versification et la métrique (Vuorela 1993 : 9, 16, 17).

En 1901, en entrant à l'université de Helsinki, Carling a choisi d'étudier les langues finno-ougriennes et slaves. L'un de ses professeurs était slaviste Jooseppi Julius Mikkola, que Carling connaissait aussi du lycée. Particulièrement, c'est la langue polonaise qui a plu à Carling, ce que Mikkola a remarqué (Vuorela 1993 : 19). Ensuite Mikkola et sa femme, Maila Talvio, traductrice de la littérature polonaise⁴⁴, ont amené Carling au presbytère de l'église Saint-Henri pour lui faire connaître l'abbé Juliusz Rodziewicz, nouveau curé de la paroisse (depuis le février 1902), fervent patriote polonais, esprit vif et pénétrant. Ensuite, Carling a rendu visite à Rodziewicz plus souvent avec ses collègues, frères Eino et Jalo Kalima, pour mener de longues conversations. Au fur et à mesure, Carling a aussi commencé à participer aux messes de l'église Saint-Henri et à sa vie paroissiale (Vuorela 1989 : 49–50, 1993 : 24–25).

En février 1904, l'abbé Rodziewicz a été remplacé par l'abbé Ignacy Czajewski comme curé de Saint-Henri. Carling continuait ses visites dans la paroisse et même il a enseigné le catéchisme aux enfants polonais. Il a aussi aidé l'abbé Wiktor Pietkiewicz, curé de Vyborg et chapelain, à traduire le catéchisme catholique en finnois, publié en 1905 (Vuorela 1993 : 27–28).

Enfin, il s'est converti au catholicisme : le 14.09.1904, jour de la consécration solennelle de l'église Saint-Henri⁴⁵ par l'archevêque Jerzy Szembek, Carling lui a d'abord récité le credo, ensuite il s'est confessé, a fait sa première communion et reçu la confirmation (Vuorela 1989 : 61–62).

En janvier 1906, il a décidé d'entrer au séminaire de Saint-Pétersbourg⁴⁶.

En tant que séminariste, il a passé l'été 1906 pas loin de la ville, dans le village de Kellomäki (actuellement Komarovo = Комарово), à 6–7 km de la ville de Terijoki (actuellement Zelenogorsk = Зеленогорск), au bord du Golfe de Finlande. **Quand il se promenait sur la plage, en lisant l'hymne *Ave Maris Stella* de son bréviaire, il a constaté qu'elle allait parfaitement avec le paysage et l'ambiance.** Il l'a ensuite noté (Vuorela 1993 : 41). Il n'aurait jamais pensé que deux ans plus tard, Ursule fondera sa communauté Merentähti à quelques kilomètres plus loin, de l'autre côté de Terijoki !

Kalevi Vuorela (1993 : 45) suppose que Carling a pu rencontrer Ursule déjà à Saint-Pétersbourg, quand elle y est venue pour la première fois pour voir la paroisse Sainte-Catherine. Ensuite, quand Ursule est revenue à Cracovie, Carling était en route à Rome, en passant par les villes polonaises : Varsovie, Częstochowa et Cracovie. Peut-être se sont-ils vus là-bas aussi ?

⁴⁴ Elle a traduit en finnois, entre autres, *Quo vadis* (1901–1902), *Ogniem i mieczem* (1916) et quelques nouvelles de Henryk Sienkiewicz.

⁴⁵ Bâtie entre 1858–1860, bénie et ouverte à l'usage le 16.9.1860, l'église a dû attendre sa consécration officielle pendant 44 ans (Vuorela 1989 : 39).

⁴⁶ La langue officielle du séminaire était le polonais que Carling parlait déjà parfaitement (Vuorela 1993 : 40).

Ensuite, entre 1907 et 1911, grâce à la bourse du prince Ogiński (Vuorela 1993 : 45), il a fait ses études à l'Université pontificale grégorienne à Rome. Il y utilisait le pseudonyme Adolf Rieser, parce que les autorités russes traitaient le clergé catholique avec méfiance, en le soupçonnant d'espionnage (Vuorela 1989 : 63). À Rome, il a fait connaissance avec le frère et la sœur d'Ursule : Vladimir qui travaillait à son Université, et Marie-Thérèse – au moins pour les travaux de rédaction du livre de prières d'Ursule (Vuorela 1993 : 54–55).

Enfin, il sera ordonné prêtre par l'évêque Jan Cieplak en 1911 à Saint-Pétersbourg. Ensuite, il sera curé successivement à Vyborg, Terijoki et Helsinki.

Merentähti était important pour Carling aussi, tant comme endroit agréable, que comme lieu de travail où la coopération autour du catholicisme pouvait se développer. Il le visitait souvent, aussi après le départ d'Ursule (Vuorela 1993 : 85–87).

Son amitié et son admiration envers Ursule ne l'ont pas quitté. Il appréciait son travail, son enthousiasme, son altruisme, son courage (Vuorela 1993 : 54, 86–87).

Sans jamais atteindre la dignité épiscopale qu'il espérait⁴⁷, en 1921 il a reçu le titre « prélat d'honneur de Sa Sainteté », dès lors on l'appelait *Monseigneur*. Vuorela (1989 : 111) l'appelle « prix de consolation ». Mgr Adolf Carling meurt en 1966.

La recontre et la coopération de Carling et d'Ursule, personnes insolites, c'est un exemple de l'amitié polono-finlandaise qui a laissé des fruits dans l'histoire.

Ursule ressentait une sorte de mission à accomplir en Finlande. Elle voyait une telle nécessité non seulement de sa conviction, mais aussi suite à ses entretiens avec les Finlandais luthériens, parfois même incroyants, qui, pourtant, cherchaient Dieu et une foi profonde, souvent avidement (Ledóchowska 1987 : 49–50, 2006 : 69–70, 2007 : 254–255). Elle apprenait le finnois avec acharnement pour pouvoir leur communiquer et les évangéliser. Elle le traitait comme son travail missionnaire pour leur rappeler leur ancienne foi. Souvent dans ses lettres, elle répétait comment elle aimait ce pays et ces gens (p.ex. Ledóchowska 2007 : 100), et elle mettait beaucoup d'effort pour les inciter à visiter Merentähti et à participer aux offices.

Particulièrement elle tenait aux chants. En effet, la mère Pia Leśniewska, Ursuline et ancienne élève de Merentähti, affirme qu'à la chapelle, la liturgie se faisait en latin, mais les chants en finnois (Leśniewska 2007 : 41). Déjà dans sa lettre du 19.04.1909, Ursule, très émue, a écrit à sa sœur Marie-Thérèse que la chapelle se remplissait de Finlandais avec lesquels on chantait les chants mariaux en finnois.⁴⁸ D'ailleurs, ils venaient à Merentähti souvent et volontiers, surtout pour les messes et les chants (cf. Ledóchowska 2006 : 45, 1987 : 47, 2007 : 93, 96, 101, 103 et pas-

⁴⁷ Le vicariat apostolique finlandais au rang épiscopal, indépendant de l'archidiocèse de Moguilev, a été érigé en 1920. Le premier administrateur, puis vicaire apostolique, avec le titre de l'évêque de Doliché, a été Mikael Buckx, dehonien hollandais.

⁴⁸ Cf. Ledóchowska (2007 : 93). Ursule l'a aussi répété dans ses lettres ultérieures (cf. p.ex. Ledóchowska 2007 : 96, 100, 101, 103). La sœur Annuncjata Januszkiewicz (2007 : 63) a même précisé que c'étaient des chants polonais (sic !), traduits par Ursule en finnois et chantés par les Finlandais avec ferveur. Aussi la mère Pia Leśniewska (2007 : 40) prétendait-elle que ces chants ont été traduits par Ursule du polonais (sic !).

sim ; Leśniewska 2007 : 40–41 ; Januszkiewicz 2007 : 63).⁴⁹ Dès 1910, on pouvait y entendre aussi les litanies⁵⁰ et le rosaire⁵¹ en finnois.

Dans ses mémoires, Ursule a ensuite écrit :

Jacy biedni ci Finowie! Z natury pobożni, dlatego też tak garną się do naszej kaplicy, choć katolicka. Zawsze też pamiętam, jak „vanha” Maria, stara Maria, jedna z mych fińskich przyjaciółek-babulek, obcałowywała mnie dziękując i zapewniając, że nigdzie tak dobrze się nie modli, jak w naszej kaplicy. (...) Biedny naród ! Do niego można zastosować poniższy ustęp z Ewangelii świętego Mateusza: „A widząc tłumy ludzi, litował się nad nimi, bo byli znękani i porzuceni, jak owce nie mające pasterza” (Mt 9,36). Prawdziwie owce bez pasterza! (Ledóchowska 1987 : 50, 2006 :70)

Comme ces Finlandais sont pauvres ! Pieux de nature, c'est pourquoi ils sont si désireux de notre chapelle, quoique catholique. Je me souviens toujours comment « vanha » Maria, vieille Maria, l'une de mes amies-mamies finlandaises, m'embrassaient, en me remerciant et en m'assurant que nulle part on ne pouvait prier aussi bien que dans notre chapelle. (...) Pauvre nation ! On peut y référer le passage de l'Évangile selon saint Matthieu : « Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger ». Vraiment des brebis sans berger !⁵²

Carling, enthousiaste de langues, et particulièrement du polonais, et voyant le désir d'Ursule d'apprendre bien le finnois, a demandé à sa sœur Selma, âgée de 17 ans, d'accompagner Ursule et les Ursulines, et de leur enseigner la langue (Vuorela 1989 : 104, Ledóchowska 2007 : 79), ainsi que d'aider dans la communication quant aux travaux de construction à Merentähti ; encore en 1909, il envoyait des lettres en finnois à Ursule et en polonais à Selma (Vuorela 1993 : 53).

Quand Ursule a pris la décision de traduire les chants et les prières en finnois, Adolf Carling, séjournant à Rome à ce moment-là, a bien voulu l'aider.

Notons que déjà en mars 1909, Ursule remercie sa sœur de sa gentillesse de consentir à imprimer les prières et les chants en finnois, qui « seront surtout adressés à la Sainte Vierge » et que « Carling fera toutes les corrections nécessaires ».⁵³ Quelques jours plus tard, elle écrit à Marie-Thérèse que Carling lui enverrait des prières (apparemment choisies par Ursule), dont on pourrait faire un livret.⁵⁴

⁴⁹ Mais aussi pour avoir de l'aide médicale, parce qu'à l'école travaillait une infirmière, L(e)onia Girkont (Ledóchowska 1987 : 50, 2006 : 70, 2007 : 298 ; Leśniewska 2007 : 41, Januszkiewicz 2007 : 63).

⁵⁰ Lettre à Marie-Thérèse du 05.07.1910 (Ledóchowska 2007 : 132–133), où Ursule dit que même un pasteur luthérien voulait y rendre visite pour voir ce qui se passait à la chapelle.

⁵¹ Le premier rosaire en finnois a eu lieu le 30.10.1910 (Ledóchowska 2007 : 142).

⁵² La traduction de ce passage est la mienne (IP). L'extrait de l'Évangile selon saint Matthieu vient de *La Bible : traduction officielle liturgique*, texte intégral publié par les évêques catholiques francophones, Paris : MamE, 2014.

⁵³ Cf. lettre à Marie-Thérèse du 6(19).03.1909 (Ledóchowska 2007 : 77).

⁵⁴ La lettre à sa sœur du 22.03.1909 et la seconde du même mois, ainsi que celle de l'avril (Ledóchowska 2007 : 81, 84, 87).

**Hymne *Ave Maris Stella* et sa traduction finnoise
par sainte Ursule Ledóchowska et monseigneur Adolf Carling**

Effectivement, lors de son séjour en Finlande, Ursule, sans doute avec l'abbé Carling et peut-être avec l'aide de sa sœur Selma, a entrepris la traduction finnoise de prières et de chants catholiques, dont les premières versions étaient utilisées à Merentähti déjà en 1909, ce que l'on sait d'après les lettres d'Ursule.

Le tout se trouve dans le recueil *Terve meren tähti : rukouskirja Suomen kato-liselle kansalle* [Salut, Étoile de la Mer : livre de prières pour la nation catholique], publié en automne 1910⁵⁵ à Rome, avec le concours logistique de Marie-Thérèse. Carling, qui, à ce moment-là, se trouvait dans la ville éternelle pour ses études, a probablement traduit une partie des textes et il sans doute a figolé le tout.

Le titre principal du recueil, *Terve meren tähti*, se réfère explicitement à l'hymne *Ave Maris Stella* : tel est l'incipit de la traduction finnoise de cette hymne mariale⁵⁶ qui se trouve dans le recueil à la page 25.

Avant de voir leur traduction finnoise, regardons brièvement l'original latin : or, le texte de l'hymne *Ave Maris Stella* provient probablement du IX^e s., parce que le premier manuscrit connu qui le contient (*Codex Sangallensis* 95) date de ce siècle. Son auteur n'est pas établi avec toute certitude (cf. recherches vaines p.ex. de Zotto 1951). Dans la plupart des publications on l'attribue à Venance Fortunat⁵⁷ (religieux vivant au VI^e s., d'abord à Ravenne, puis à Tours et Poitiers) ; d'autres à Paul Diacre (moine bénédictin vivant au VIII^e s.).⁵⁸ D'autres attributions sont nettement contestées.⁵⁹

⁵⁵ Dans la lettre du 02/15.11.1910 à Marie-Thérèse, Ursule écrit avoir reçu les nouvelles de l'abbé Rieser (Carling) sur les livres qui étaient enfin prêts. Carling voulait qu'Ursule les vende à 30 kopecks, mais elle voulait distribuer les exemplaires gratuitement, au moins à « ses » Finlandais à Merentähti ; Carling y a consenti (Ledóchowska 2007 : 142, 144).

⁵⁶ Ursule adorait cet incipit. Il est à noter que, dans sa lettre du 31.03.1909 à Marie-Thérèse, Ursule écrit que cette invocation en finnois éveille en elle un grand amour à Marie Mère de Dieu (Ledóchowska 2007 : 84).

⁵⁷ Mais p.ex. Donahoe (1908 : 75) en a des doutes, surtout à cause de la finesse d'autres œuvres de cet auteur et de sa maîtrise parfaite de la métrique classique. Cette simple hymne-ci serait donc trop peu sophistiquée face aux possibilités poétiques de Venance Fortunat. En outre, il était un auteur célèbre de quelques autres hymnes connues (p.ex. *Vexilla regis* et *Pange lingua*) et ses hymnes sont « la principale source d'inspiration pour les hymnes médiévales de la sainte Croix » (Szövérfy 1961 : 395). Mais l'hymne *Ave Maris Stella* ne lui a pas été attribuée en même temps que ces deux hymnes mentionnées.

⁵⁸ L'hypothèse de H. Lausberg (1976) sur Ambroise Autpert, moine bénédictin d'origine provençale, vivant au VIII^e s., donc à la même époque que Paul Diacre, a été niée par R. Weber (1978).

⁵⁹ P.ex. la « candidature » du roi Robert II le Pieux de France (972–1031) ou celle de saint Bernard de Clairvaux (1090–1153) doivent être rejetées à cause du décalage temporel de leurs vies par rapport à la datation du manuscrit de Saint-Gall.

L'hymne est entrée dans la Liturgie des heures au X^e s., d'abord récitée, puis chantée, lors des vêpres des jours des fêtes de la Sainte Vierge.⁶⁰

Voici le texte latin, accompagné de la traduction française qui se trouve sur le site de la cathédrale Notre-Dame de Paris⁶¹ :

<i>Ave, maris stella, Dei mater alma, atque semper virgo, felix cæli porta.</i>	<i>Salut, étoile de la mer, Mère nourricière de Dieu. Et toujours Vierge, heureuse porte du ciel.</i>
<i>Sumens illud Ave⁶² Gabrielis ore, funda nos in pace, mutans Evæ⁶³ nomen.⁶⁴</i>	<i>Recevant cet Ave de la bouche de Gabriel, affermissiez-nous dans la paix, par ce changement du nom d'Ève.</i>
<i>Solve vincla reis, profer lumen cæcis,</i>	<i>Rompez les liens des pécheurs, rendez la lumière aux aveugles,</i>

⁶⁰ Actuellement, on ne la trouve pas dans le Livre des Heures de toutes les églises catholiques nationales (p.ex. dans celui en Finlande, il n'y en a pas). Elle existe pourtant dans la plupart des recueils de chants pieux dans le monde entier, et sa popularité ne s'éteint pas. Il est aussi intéressant de remarquer que les Acadiens ont inclus un extrait de cette hymne dans leur chant national.

⁶¹ <https://www.notredamedeparis.fr/prier/priere-et-meditation-a-notre-dame/ave-maris-stella/> (dernier accès : printemps 2020). Cette version est plus fidèle à l'original que celle que l'on peut trouver sur le site de l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones, p.ex. dans l'Office des Vêpres du 21.05.2018 : *Salut, Étoile de la mer, / Ô très sainte Mère de Dieu, / Toi qui es Vierge à tout jamais, / Ô Porte du ciel bienheureuse. // Toi qui accueilles cet Ave / De la bouche de Gabriel, / Affermis nos cœurs dans la paix : / Tu as inversé le nom d'Ève. // Des coupables, brise les liens, / Donne aux aveugles la clarté, / Éloigne de nous tous les maux, / Demande pour nous toutes grâces. // Tu es Mère, montre-le nous ! / Que Celui qui pour nous est né / En acceptant d'être ton Fils / Accueille par toi nos prières. // Ô Vierge unique, toi qui es / De tous les êtres le plus doux, / Fais que, déliés de nos péchés, / Nous soyons toujours doux et chastes. // Accorde-nous de vivre purs, / Prépare-nous un chemin sûr, / Que, dans la vision de Jésus, / À jamais nous soyons en liesse. // Louange au Père, notre Dieu, / Gloire à Jésus Christ, le Très-Haut, / Rendons honneur à l'Esprit Saint, / Un seul hommage aux trois Personnes !* (<https://www.aelf.org/2018-05-21/romain/vepres>).

⁶² Le changement *ave* en *have* serait possible aussi, parce qu'on peut trouver cette forme dans des manuscrits et inscriptions, cf. Gaffiot (1934 : 198) ; en outre, Bréal (1885 : 23) cite Quintilien selon lequel, c'est *have* qui rend la prononciation réelle, mais nous n'avons nulle part trouvé un tel incipit ni la forme du premier vers de la 2^e strophe (*sumens illud ave*).

Étymologiquement *ave* vient du verbe *aveo* 'souhaiter, désirer' au sens large, cf. Bréal & Bailly (1885: 23).

⁶³ Parfois, le prénom se lisait *Hevæ*, parce que l'aspiration était très populaire dans le latin vulgaire.

⁶⁴ Parfois, on peut le voir dans l'ordre inverse : *mutans nomen Evæ*, ce qui donne une rime approximative (Ibero García García, Panyagua 1957 : 426).

<i>mala nostra pelle, bona cuncta posce.</i>	<i>Éloignez de nous les maux, obtenez-nous tous les biens.</i>
<i>Monstra te esse⁶⁵ matrem, sumat per te preces⁶⁶ qui pro nobis natus tulit esse tuus.</i>	<i>Montrez-vous notre Mère : qu'il accueille par vous nos prières Celui qui, pour nous voulu être votre fils.</i>
<i>Virgo singularis, inter omnes mitis, nos culpis solutos mites fac et castos.</i>	<i>Vierge sans égale, douce entre toutes, délivrés de nos fautes, rendez-nous doux et chastes.</i>
<i>Vitam præsta puram, iter para tutum, ut videntes Jesum semper collætetur.</i>	<i>Accordez-nous une vie innocente, rendez nos voies sûres afin que voyant Jésus, nous goûtions avec vous les joies éternelles.</i>
<i>Sit laus Deo Patri, summo Christo decus, Spiritu Sancto tribus honor unus. Amen</i>	<i>Louange à Dieu le Père gloire au Christ Roi, et à l'Esprit-Saint : honneur égal aux Trois. Amen !</i>

Dans l'original latin, chaque vers est relativement court et contient 6 syllabes, divisées en 3 trochées (ce pied élémentaire contient 1 syllabe accentuée ou longue + 1 syllabe non accentuée ou brève), ce que l'on peut illustrer comme schéma suivant : ' x | ' x | ' x

Dans cette hymne, la quantité syllabique latine n'est plus pertinente. En raison de cette rupture avec la tradition de la poésie gréco-latine, basée sur la prosodie syllabique quantitative, on considère justement cette hymne comme exemple le plus remarquable du passage vers la prosodie syllabique accentuelle (Kuiper 2012 : 83). Probablement, l'auteur ne captait plus la différence de la quantité vocalique.⁶⁷ Par exemple dans la première strophe, on peut voir que la quantité varie et ne forme pas de structure régulière :

<i>Ave, maris stella,</i>	˘ - ˘ - - ˘
<i>Dei mater alma,</i>	˘ - - ˘ - ˘
<i>atque semper virgo,</i>	- ˘ - ˘ ˘ -
<i>felix cæli porta.</i>	- ˘ - - - ˘

⁶⁵ Il faudrait le lire : *téesse*, ce qu'on peut écrire comme élision *t'esse*.

⁶⁶ Rarement *preces*, ce qui donnerait une rime approximative avec *matrem*, cf. Wikipedia, B. Reynolds (2012 : 194), Ibero García García, Panyagua (1957 : 426).

⁶⁷ Ceci résultait de changements de la prononciation médiévale du latin, ce qui a abouti au développement de voyelles dans les langues romanes.

Quant à la forme, dans la majorité, l'hymne contient des mots à 2 ou à 4 syllabes, où l'accent tombe respectivement sur la première ou sur la troisième syllabe. Grâce à cela, l'hymne a une nette structure rythmique.

L'hymne commence par une salutation adressée à la Sainte Vierge, appelée « Étoile de la mer ». Dans la première strophe, elle est aussi appelée pieusement avec d'autres vocables pour louer sa maternité, sa virginité, son intercession en tant que « porte du ciel ». Ensuite, viennent d'humbles demandes à Marie, exprimée à l'impératif singulier.⁶⁸ La dernière strophe comporte une doxologie, c'est-à-dire une louange à la Trinité, d'abord à Dieu le Père, puis au Christ et au Saint-Esprit.

Le langage est simple, sans ornements ou figures rhétoriques.

Le texte ne possède pas de rimes (sauf quelques rares cas, plutôt approximatifs).

Cette hymne n'a jamais été populaire en Finlande, vu que la Réforme est entrée dans le pays seulement 4 siècles après la christianisation (XII^e s.), en apportant le développement de la littérature vernaculaire, mais du coup dans sa forme religieuse déjà réformée. Il y a un célèbre recueil de chants religieux en latin, *Piae cantiones*, imprimé à Greifswald en 1582, publié par deux Finlandais : Jacobus Finno (Jaakko Finno/Suomalainen) qui a recueilli les textes, édités ensuite par Théodore Pierre Ruth (Dijderijk/Didrik/Theodoricus/Theodore Petri/Peter/Petrus/Pehrsson (Rutha/Rwtha/Ruthanus) de la région Uusimaa (suéd. Nyland), dans la Finlande du Sud. Ce recueil contient deux chants qui commencent par l'incipit *Avec maris stella* : *Ave maris stella lucens miseris* et *Ave maris stella Diuinitatis cella*, mais leurs textes ne sont que des paraphrases de l'hymne originale, et on peut dire qu'elles ont peu de commun avec elle. En outre, vu que la Réforme écartait le rôle de la Mère de Dieu sur l'arrière plan, en mettant en relief le culte du Christ comme Sauveur unique, les deux hymnes louent surtout Jésus Christ, tout comme quelques autres chants catholiques dans ce recueil : originellement adressés à Marie, ils ont été transformés en chants au Christ (Mäkinen 1967). La traduction finnoise de ce recueil latin en 1616 par Hemminki Maskulainen suit cette piste christologique.

Ainsi cette belle antiphone catholique à Notre-Dame est-elle restée méconnue en Finlande, jusqu'à l'arrivée d'Ursule qui a entrepris sa traduction avec Carling.

⁶⁸ Dans la traduction française, l'impératif au singulier latin est rendu par les formes de l'impératif du pluriel de la politesse française, cependant p.ex. la Wikipedia française donne une version similaire du texte, mais dans la forme de la 2^e pers. du singulier. Cette forme se voit aussi dans la version de l'AELF (voir ci-dessus). Rappelons que le tutoiement en latin était d'emploi commun à l'Antiquité, et ce n'est qu'entre II^e–IV^e siècle que le vouvoiement apparaît, mais la dualité du tutoiement et du vouvoiement selon l'interlocuteur et la situation de communication existe jusqu'au XII^e s. (cf. Wolff 1986). Quant à l'hymne *Ave Maris Stella* en ancien français, on peut la voir p.ex. dans le manuscrit 12467 (« Recueil d'anciennes poésies françaises » des années 1201–1300) de la Bibliothèque nationale de France, fol. 54v : *Diex te saut, estoile de mer, / tous le modes te doit amer, / car tu es mere Jhesucrist* (la mise en gras par nous), <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9006877g/fl111.item> (accès : printemps 2020). Le tutoiement apparaît aussi dans d'autres traductions de cette hymne en ancien français. On pourrait voir ici soit la continuation du style latin, soit une attitude assez proche envers la Mère de Dieu.

Dans l'avant-propos du recueil de prières *Terve meren tähti : rukouskirja Suomen katoliselle kansalle* où se trouve cette hymne en finnois on peut lire des propos très importants sur la traduction religieuse :

Kirkolliset rukoukset vaativat erityistä tyyliä ja kieliä, juhlallisuutta ja hartautta, mikä ei saa kuitenkaan muuttua kankeudeksi. Käännöksen uskollisuus ei saa haitata kielen luonnollisuutta ja puhtautta.

Les prières ecclésiastiques nécessitent un style et des langues particulières, la solennité et la dévotion, qui, cependant, ne doivent pas se transformer en raideur. La fidélité de la traduction ne doit pas altérer le naturel et la pureté de la langue.⁶⁹

Regardons donc la traduction finnoise de l'hymne *Ave Maris Stella* par Ursule et Carling.

D'abord, nous accompagnons le texte de deux distinctions prosodiques, pour la lecture desquelles nous devons rappeler que dans la langue finnoise, comme en latin classique, la quantité vocalique a une valeur distinctive.⁷⁰ En outre l'accent tombe toujours sur la première syllabe du mot.

	Longueur des voyelles ⁷¹	Accentuation
<i>Terve meren tähti,</i>	˘˘ ˘˘ ˘˘	/ x / x / x
<i>Luojan Äiti armas</i>	-˘ -˘ ˘˘	/ x / x / x
<i>Ynnä aina Neitsyt,</i>	˘˘ -˘ -˘	/ x / x / x
<i>Taivaan portti varma.</i>	-˘ ˘˘ ˘˘	/ x / x / x
<i>Tervehdyksen saanut</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Gabrielin suusta,</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Rauha meille tuota</i>	-˘ -˘ -˘	/ x / x / x
<i>Eevan nimi muuta.</i>	-˘ ˘˘ -˘	/ x / x / x
<i>Kahlehistä päästä,</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Sokeudesta säästä,</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Pahat kaikki poista,</i>	˘˘ -˘ -˘	/ x / x / x
<i>Menestystä pyydä.</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Äitinämme ollos,</i>	-˘˘˘ ˘˘	/ x x x / x
<i>Kauttas pyynnöt kuulkoon</i>	-˘ -˘ -˘	/ x / x / x
<i>Joka meidän tähden</i>	˘˘ -˘ ˘˘	/ x / x / x
<i>Pojaksesi syntyi.</i>	˘˘˘ -˘	/ x x x / x
<i>Neitsyt ainokainen,</i>	-˘ -˘˘˘	/ x / x x x
<i>Siveä ja nöyrä,</i>	˘˘˘ ˘ -˘	/ x x / / x
<i>Viat meiltä poista,</i>	˘˘ -˘ -˘	/ x / x / x
<i>Nöyryys, puhtaus anna.</i>	-˘ -˘ ˘˘	/ x / x / x

⁶⁹ La traduction de ce passage est la mienne, IP.

⁷⁰ Les voyelles longues sont graphiquement réalisées par le redoublement des voyelles.

⁷¹ Les diphtongues sont ici notées comme voyelles longues, étant, en fait, les combinaisons de deux voyelles lues dans la même syllabe.

<i>Elo puhdas meillä,</i>	˘ ˘ ˘ ˘ - ˘	˘ x ˘ x ˘ x
<i>Tiekin varma olkoon,</i>	- ˘ ˘ ˘ - ˘	˘ x ˘ x ˘ x
<i>Jeesus meille näytä</i>	- ˘ - ˘ - ˘	˘ x ˘ x ˘ x
<i>Iloss' ainaisessa.</i>	˘ ˘ - - ˘ ˘	˘ x ˘ x x x
<i>Kiitos Isän Luojan</i>	- ˘ ˘ ˘ - ˘	˘ x ˘ x ˘ x
<i>Olkohon ja Pojan,</i>	˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘	˘ x x ˘ ˘ x
<i>Pyhän Hengen kanssa,</i>	˘ ˘ ˘ ˘ ˘ ˘	˘ x ˘ x ˘ x
<i>Kolmen yksi kiitos. Amen.</i>	˘ ˘ ˘ ˘ - ˘	˘ x ˘ x ˘ x

Quant à la forme, nous pouvons voir que les traducteurs ont essayé de garder le nombre des syllabes dans chaque vers : il y en a toujours 6, comme dans l'original.

Pour atteindre ce but, parfois, on a dû faire :

- une apocope : *kauttasi* > *kauttas* dans la 4^e strophe.
- une élision, marquée par une apostrophe dans l'avant-dernière strophe : *Ilossa ainaisessa* > *Iloss' ainaisessa* ;
- une diérèse par l'ajout de la consonne *h* pour faire deux voyelles brèves :⁷²
 - d'une diphtongue : *kahleista* > *kahle^hista* dans la 3^e strophe,
 - d'une voyelle longue : *olkoon* > *olkohon* dans la dernière strophe.⁷³

Pourtant, sauf la précision du nombre des syllabes, on ne peut pas distinguer une harmonie métrique ou une structure prosodique du point de vue accentuel.

Néanmoins, il est à souligner que, puisque le nombre des syllabes est identique à l'original, on peut supposer que les traducteurs ont eu l'intention de rendre leur traduction chantable sur les mêmes mélodies⁷⁴ que le texte latin.

Quant à d'autres détails de la forme du texte, on peut observer vaguement à peine quelques rimes que nous avons mises en gras dans le texte :

- rimes imparfaites : *armas* – *varma* (la 1^{re} strophe), *suusta* – *tuota* – *muuta* (la 2^e strophe),
- rimes parfaites : *päästä* – *säästä* (la 3^e strophe), *Luojan* – *pojan* (la dernière strophe).

On n'observe pas de rimes internes ni d'autres répétitions, comme assonances ou allitérations.⁷⁵

⁷² Une telle prononciation est typique de l'Ostrobotnie du Nord, région au nord de la Finlande, où se trouve la ville d'Oulu (cf. Lyytikäinen et al. 2013 : 283).

⁷³ P.ex. on voit cette forme dans les chants de *Tiernapojat*, groupe de chanteurs de Noël dont la tradition de se déguiser et chanter dans les rues le jour de l'Épiphanie remonte au Moyen Âge, dans la ville d'Oulu en Finlande du nord : *Kiitos olkohon, kiitos olkohon*, cf. <https://www.finlit.fi/fi/tietopaketti/vuotuisjuhlat/joulu/kansanrunousarkiston-aineistonaytteita/tiernapojat#.Xt1DlecwhaQ> (accès en mai 2020).

⁷⁴ L'hymne peut se chanter sur plusieurs mélodies. Même dans les antiphonaires romains, on peut en trouver au moins trois.

⁷⁵ Ces figures de style, avec les vers octosyllabiques sous forme de tétramètres trochaïques constituent des particularités du vers fennique appelé « mètre du Kalevala » (en fin. *Kalevalanmitta*, est. *Kalevala-mööt, regivärss* ou *regilaul*).

Cependant, on observe des parallélismes syntaxiques intéressants :

- les adjectifs sont placés après le nom,
- les verbes à l'impératif sont placés à la fin de la ligne, tandis que leurs compléments se trouvent avant.

On le voit dans le rendement philologique du texte :

Observations sur le sens littéral

<p>‘Salut étoile de la mer,’ ‘Mère de Dieu chère’ ‘et toujours Vierge,’ ‘Porte du ciel sûre.’</p>	<p>Adjectifs artificiellement postposés : <i>Äiti armas</i> ‘Mère chère’ et qui se riment à peine, <i>portti varma</i> ‘porte sûre’</p>
<p>‘Reçu la salutation’ ‘de la bouche de Gabriel,’ ‘procure-nous de la paix’ ‘change le nom d’Ève.’</p>	<p>‘de la paix nous procure’ ‘d’Ève le nom change’</p>
<p>‘délivre des chaînes,’ ‘garde de la cécité,’ ‘enlève tous les maux,’ ‘demande de la réussite.’</p>	<p>‘des chaînes délivre’ ‘de la cécité garde’ ‘tous les maux enlève’ ‘de la réussite demande’</p>
<p>‘sois comme notre Mère,’ ‘qu’Il entende les demandes par ton intermédiaire’ ‘Celui qui pour nous’ ‘est né comme ton Fils.’</p>	<p>‘comme notre Mère sois’, ‘par ton intermédiaire, les demandes qu’Il entende’ ‘comme ton Fils est né’</p>
<p>‘Vierge unique,’ ‘chaste et humble,’ ‘ôte-nous les défauts,’ ‘donne de l’humilité, de la pureté.’</p>	<p>L’adj. <i>ainokainen</i> ‘unique’ est placé après le nom. ‘les défauts à nous ôte’ ‘de l’humilité, de la pureté donne’.</p>
<p>‘La vie pure chez nous,’ ‘et qu’Il soit le chemin sûr,’ ‘montre nous Jésus’ ‘dans la joie éternelle.’</p>	<p>L’adj. <i>puhdas</i> ‘pur(e)’ après le nom ‘et le chemin sûr qu’Il soit’. L’adj. <i>varma</i> ‘sûr(e)’ ‘Jésus nous montre’ L’adj. <i>ainainen</i> ‘éternel(le)’ après le nom</p>
<p>‘Merci au Père Créateur’ ‘soit, et au Fils,’ ‘avec le Saint-Esprit,’ ‘aux Trois un [même] merci.’</p>	<p>L’ordre des mots est troublé, il y a des ellipses. Le verbe <i>olko(h)on</i> ‘soit’ est le seul dans tout le poème à ne pas se trouver à la fin de la ligne.</p>

En somme, il est à souligner que la traduction est assez fidèle.

Un ordre inhabituel des adjectifs postposés et des verbes (tous sauf un) à la fin de la ligne (ce qui est bizarre surtout pour ceux à l'impératif) peut témoigner d'intentions poétiques, mais c'est insolite quand même.

En somme, le langage semble assez archaïque et contient des formes typiques de l'ancien langage religieux finnois. Ainsi, outre les phénomènes que nous avons vus ci-dessus, ayant servi à abrégé ou allonger les mots pour avoir une structure syllabique désirée (apocope, élision, diérèse), pouvons-nous y observer la présence de vieilles formes poétiques :

- l'optatif : *ollos* 'sois, que tu puisses être' (dans la 4^e strophe),
- le jussif⁷⁶ : *kuulkoon* 'qu'il entende' (dans la 4^e strophe),
- le génitif-datif : *Luojan, Pojan, Kolmen* (dans la dernière strophe).⁷⁷

Nous ne savons toujours pas qui était le traducteur principal de cette hymne et des autres textes de ce recueil. Cela restera leur énigme. Mais vu ce haut niveau de la structure linguistique et poétique de la traduction, ainsi que la diérèse dialectale typique de la région d'Oulu (d'où venait la famille de Carling), il est plus probable que c'est Carling qui a été le traducteur principal de cette hymne. Vuorela (1993 : 55–56) est du même avis : il montre quelques traits caractéristiques (surtout lexicaux et orthographiques) du style de Carling dans ce recueil de prières, mais il cite un aveu de Carling même que le travail sur la traduction n'était pas seulement le sien. Par conséquent, nous pouvons supposer qu'Ursule avait peut-être esquissé la première version en finnois de quelques textes (dont peut-être *Terve meren tähti*), mais Carling l'a figlée et a traduit quelques textes en entier.⁷⁸ Ursule était indubitablement douée pour apprendre vite les langues, mais en 1910 sa compétence en finnois, n'était probablement pas encore haute.⁷⁹

⁷⁶ L'optatif et le jussif sont des modes proches de l'impératif.

⁷⁷ Normalement, ici on verrait l'allatif qui fonctionne comme le datif indo-européen, comme on le voit dans la traduction actuelle en prose ci-dessous : *Jumalalle, Isälle, Kristukselle, Pojalle ja Pyhälle Hengelle*.

⁷⁸ Encore un détail « logistique » fait penser à la priorité de Carling dans les travaux sur le recueil : de Rome il a envoyé tous les livres imprimés (en novembre 1910) à Helsinki chez sa famille, en n'envoyant à Ursule qu'un exemplaire comme « cadeau d'auteur ». Après plusieurs demandes, Ursule ne les a reçus que le 12.03.1911 (Ledóchowska 2007 : 143, 167).

⁷⁹ Encore plus tard, elle avouait ne pas avoir un haut niveau de la connaissance de cette langue. P.ex. dans sa lettre du 06.05.1912 à Marie-Thérèse, Ursule écrit que, puisqu'elle doit garder le lit à cause d'une maladie, elle en profite pour apprendre le finnois, et elle exprime le désir de « pouvoir écrire » en finnois (Ledóchowska 2007 : 229). Cependant, bientôt, nous trouvons ses lettres en finnois, adressées à Maila Talvio, traductrice finlandaise de la littérature polonaise (surtout de H. Sienkiewicz) : 08.08.1912, 26.10.1912, janvier 1913, 12.01.1913, 29.12.1913 (Ledóchowska 2007 : 237–238, 242–243, 254, 256, 285–286). À partir du début de 1913, elle allait apprendre le finnois avec une Finlandaise qui s'appelait Anni Liesi. Mais on ne sait pas si cela a eu lieu, vu qu'Ursule était malade pendant ce temps. Ses lettres et mémoires ne donnent pas d'informations claires sur cet apprentissage.

Il faut ici corriger encore une information répétée aveuglement par nombre d'auteurs polonais sur la traduction finnoise du catéchisme catholique par sainte Ursule Ledóchowska (p.ex.

Malheureusement, cette hymne prête à chanter en finnois et le recueil de prières de Ledóchowska et de Carling ne sont pas largement connus en Finlande.

Notons encore qu'actuellement il existe une traduction officielle (anonyme) de cette antiphone dans le recueil de chants de la Diocèse Catholique de Helsinki :

1. *Terve, meren tähti, lempeä Jumalan äiti, sekä aina neitsyt, autuas taivaan portti.*
2. *Sinä jolle Gabriel toi tervehdyksen, anna meille rauha ja muuta Eevan nimi.*
3. *Päästä meidät maailman kahleista, tuo sokeille valo, poista meistä paha, rukoile meille kaikkea hyvää.*
4. *Näytä olevasi äiti. Sinun kauttasi kuulee rukoukset hän, joka syntyi meille sinun kantamanasi.*
5. *Ainutlaatuinen Neitsyt, suloisin kaikista, tee meistä synneistä vapautetuista lempeitä ja puhtaita.*
6. *Anna puhdas elämä, suo turvallinen matka, jotta nähdessämme Jeesuksen aina iloitsisimme.*
7. *Jumalalle, Isälle, Kristukselle, Pojalle ja Pyhälle Hengelle olkoon kiitos ja kunnia kolmiyhteisesti. (Cantemus : 327, chant n° 194)*

Le texte n'est pas divisé en vers et la traduction est assez littérale, philologique. Puisque, dans le livre, les notes de la musique de l'hymne ne sont accompagnées que du texte latin, on peut supposer que ce texte finnois n'est pas censé être chanté, parce que l'habitude est de chanter le texte latin.

Il existe aussi une autre traduction de cette hymne catholique, faite en 2009 par Erkki Pullinen (1939–2020), chef d'orchestre et directeur de chœur finlandais, décédé récemment. Cette traduction est plutôt philologique aussi et non chantable, donc nous ne la citons pas ici, parce qu'elle n'apporte pas de nouveautés dans nos considérations.

Ainsi la traduction de cette hymne par sainte Ursule Ledóchowska et Mgr Adolf Carling est-elle la seule à être conçue pour pouvoir se chanter en finnois.

Notre-Dame Étoile de la Mer et sainte Ursule Ledóchowska en Finlande de nos jours

Chose curieuse : on peut trouver des traces de la symbolique de Notre-Dame Étoile de la Mer en Finlande plus tard, comme si les prières ardentes d'Ursule à la Sainte Vierge ont été exaucées.

D'abord, en 1935, les sœurs de la Société du Sacré-Cœur de Jésus⁸⁰ ont acheté un terrain de plage avec des bâtiments au bord de la mer, dans le quartier Westend

Rodziewicz 1991 : 178, Sołtys 2011 : 132, Gabara 2012 : 162, Trojanowska 2012 : 124, etc.). Or, le premier catéchisme catholique avait été traduit par l'abbé Viktor Pietkiewicz (à l'aide de Carling) déjà en 1905 (publié à Helsinki). Ursule a seulement pu l'enseigner en finnois.

⁸⁰ Les premières sœurs (hollandaises) de cette congrégation religieuse (d'origine française) sont venues en Finlande en 1922. La première sœur finlandaise de la Société du Sacré-Cœur de Jésus a été Ingrid Hjerpe (1877–1968) qui s'était d'abord convertie du luthéranisme (en 1918),

à Espoo, pas loin de Helsinki, pour avoir plus d'espace pour les enfants de leur école fondée à Helsinki en 1924. Cette colonie d'été de l'école et de l'orphelinat gérés par lesdites religieuses s'appelait... *Stella Maris* (Vuorela 1989 : 156–159, Vuorela et al. 2010).⁸¹

Actuellement, il y a aussi une chapelle et un centre culturel qui s'appelle *Stella Maris* à Lohja, dans la région de Helsinki. Cet endroit est géré par la paroisse catholique Sainte-Marie, dans le quartier Meilahti de Helsinki.

La présence de sainte Ursule Ledóchowska en Finlande n'est pas effacée. Les Ursulines grises polonaises y sont revenues en 1976. Actuellement, elles travaillent à Helsinki et à Jyväskylä.

À Kouvola, dans la région du sud-est de la Finlande, se trouve la paroisse, fondée en 1991, qui porte le nom « Sainte-Ursule » (« la bienheureuse Ursule » jusqu'en 2003, quand elle a été reconnue sainte par l'Église catholique).

Aussi le moment de la canonisation d'Ursule Ledóchowska en mai 2003 a été remarqué dans la presse finlandaise, p.ex. le journal *Helsingin Sanomat* a publié l'article intitulé « Äiti Ursula perusti Terijoelle koulun: Paavi julisti pyhimykseksi Suomessa asuneen naisen » (Nikkilä-Kiipula 2003) 'La mère Ursule a fondé une école à Terijoki : le pape a canonisé une femme qui avait habité en Finlande'.

On peut noter aussi que, dans l'édition finlandaise du livre allemand *Die Abenteuer der Heiligen* 'Aventures des saints' d'Alfred Müller-Felsenburg : *Tapahtumia pyhiin elämässä* (1987), le répertoire des vies des saints décrits a été changé : certains ont été remplacés par d'autres. Or, parmi ceux qui ont été ajoutés dans cette édition finlandaise par Marjatta Jaanu-Schröder, on trouve 2 personnages polonais : le franciscain Maximilien Kolbe (assassiné à Auschwitz en 1941, canonisé en 1982) et Ursule Ledóchowska !⁸² Les dessins du livre ont été faits par la sœur Barbara Ogieniewska, l'une des Ursulines grises polonaises travaillant en Finlande.

La localisation de Merentähti se trouve actuellement en Fédération de Russie : c'est dans les alentours du village Volkovo (raïon de Vyborg) = Волково (Выборгский район). Les seuls vestiges de la maison sont les restes de l'escalier en béton et un nouveau panneau d'informations sur l'histoire de cet endroit.

L'ancienne statue de Notre-Dame Étoile de la Mer a disparu, mais une nouvelle statue est apparue, érigée en 2011 avec le concours de la paroisse Sainte-Catherine de Saint-Petersbourg.

puis elle est entrée au couvent, en adoptant le nom de Sofia, en l'honneur de Sophie Mannerheim, sœur du maréchal de Finlande. Dans sa jeunesse, Ingrid avait été baby-sitter des enfants d'Eva Mannerheim-Sparre, fille du maréchal (Vuorela 1989 : 153–154).

⁸¹ Finalement, en 1964, les sœurs ont fermé cet endroit et vendu la terre et les bâtiments à la ville d'Espoo. En 1966, la ville y a ouvert un centre de jeunesse, devenu très populaire sous le même nom, *Stella Maris*. En 1979, cependant, le bâtiment principal a brûlé. Plus tard, le jardin d'enfants Toppelund a été construit là-bas.

⁸² En l'année de la publication du recueil (1987), Ursule n'était que béatifiée (depuis 1983), mais visiblement on la trouvait déjà sainte !



L'ancienne statue de Notre-Dame Étoile de la Mer de Merentähti (1910)
© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant



La nouvelle statue de Notre-Dame Étoile de la Mer de Merentähti (2011)
© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

Dans l'article de la sœur Ogieniewska (2001 : 7), on peut voir encore une autre statue (probablement provisoire) de Notre-Dame Étoile de la Mer de Merentähti.

Les Ursulines grises polonaises reviennent toujours en visite sur les vestiges de Merentähti.⁸³



© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

Comme nous avons pu voir dans notre petit compte-rendu du travail et du séjour de sainte Ursule Ledóchowska en Finlande 1908–1914, sa profonde vénération de Notre-Dame, et particulièrement son dévouement au titre marial « Étoile de la Mer » l'ont toujours accompagnée. La communauté catholique de Merentähti et la traduction finnoise de l'hymne *Ave Maris Stella* en collaboration avec Monseigneur Adolf Carling en sont les meilleurs reflets, qui, curieusement, montrent aussi une belle coopération polono-finlandaise et catholique à la fois.

⁸³ On peut trouver deux films (en polonais et en russe) de l'une de telles excursions des Ursulines sur le site : <https://urszulanki.pl/aktualnosci/2016/pocztowka-z-merentaehi> (dernier accès en mai 2020). On peut y voir l'état de cet endroit actuellement.

Aussi sur les sites de Ristikivi (<http://ristikivi.spb.ru/albums/sortavala-statue.html>) et de Kotun-Babay (<https://v-murza.livejournal.com/159607.html>) on peut voir des photos de cet endroit et de la statue : une photo de celle de 1910 et quelques-unes d'une statue actuelle. L'accès aux sites en février et en mai 2020.



Sainte Ursule Ledóchowska

Tableau de la canonisation en 2003

© Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant

Pour terminer, citons encore un passage éloquent d'une lettre de sainte Ursule aux Congrégations Mariales, écrite en 1909. Nous le citons dans l'original polonais et dans notre traduction française :

W tej Finlandii, tak cudnej, tak cywilizowanej, tak wysoko moralnie stojącej (tam kradzież należy do faktów zupełnie nadzwyczajnych i nikt drzwi w mieszkaniu nie zamyka) – wiara katolicka kompletnie nie jest znana i Maryja nieczczona, niekochana. Gwiazda Morska nie może jeszcze zsyłać swych jasnych promieni miłości na mieszkańców pięknej fińskiej ziemi, bo serca Finów dla tych promieni są zamknięte. I żeglarz płynący po tej Zatoce nigdy nie wysyła ku niebu westchnienia : Terve, Meren Tähti ! – Ave Maris Stella !, bo też dotychczas tylko obcymi językami próbowano przemawiać do Finów, a oni kochają swój fiński język, jak my nasz polski, i dziwić się temu nie można. Dlatego też próby nie udały się. Ale teraz próbujemy przemawiać do nich ich ojczystym językiem. (Ledóchowska 2007 : 79)

En cette Finlande, si merveilleuse, si civilisée, si haut placée moralement (là-bas le vol est un fait complètement extraordinaire et personne ne ferme la porte de l'appartement) – la foi catholique n'est pas du tout connue et Marie n'est pas vénérée, n'est pas aimée. L'Étoile de la Mer ne peut pas encore envoyer ses rayons lumineux de l'amour aux habitants de la belle terre finlandaise, car les cœurs des Finlandais sont fermés à ces rayons. Et un marin naviguant dans ce Golfe n'adresse jamais au ciel le soupir : *Terve, Meren Tähti ! – Ave Maris Stella !*, parce que jusqu'alors on ne parlait aux Finlandais qu'en langues étrangères, tandis que ceux-ci aiment leur langue finnoise, comme nous notre langue polonaise, et on ne peut pas s'en étonner. C'est pour cela que ces tentatives ont échoué. Mais maintenant nous essayons de leur parler leur langue maternelle.

Remerciements

* Je remercie Madame le Professeur **Tuula Laakkonen** pour ses remarques précieuses et pour toute son aide.

* Je remercie la sœur **Renata Glucha SJK**, l'une des Ursulines grises polonaises en poste à Helsinki, pour m'avoir envoyé un bon scan de ladite traduction finnoise de l'hymne, tirée du recueil *Terve meren tähti : rukouskirja Suomen katoliselle kansalle* des archives des Ursulines helsinkiennes.

* Je remercie la sœur **Ancilla Kosicka SJK** des Archives de la Congrégation des Ursulines du Cœur de Jésus Agonisant de Pniewy pour les excellentes photos.

Bibliographie

- ANTON Emil (2017) : *Katolisuus Suomessa*, (in :) *Monien uskontojen ja katsomusten Suomi*, Ruth Illman, Kimmo Ketola, Riitta Latvio & Jussi Sohlberg (toim.), Kuopio : Kirkon tutkimuskeskus, 35–45.
- BERNARD DE CLAIRVAUX saint (1866) : *Œuvres complètes de Saint Bernard*, trad. l'abbé Alfred-Louis Charpentier, t. II, Paris : Louis Vivès.
- BRZEZIŃSKI Stanisław (1939) : *Katolicyzm w Finlandii*, Warszawa : s.n.
- CABROL Fernand, LECLERCQ Henri (dir.) (1932) : *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, t. 10, partie 2, Paris : Letouzey et Ané.

- CANNEY Maurice A. (1937): *Stella maris, Revue de l'histoire des religions* 115: 90–94.
- CARLING Adolf (2007): *Ave Maris Stella*, (in :) *Wspomnienia z Petersburga i Merentähti 1907–1914*, Jolanta Olech, Ancilla Kosicka, Małgorzata Krupecka (oprac.), Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK, 69–70.
- Cantemus : Helsingin Katolisen Hiippakunnan Laulukirja* (2012), Helsinki : Helsingin hiippakunnan liturginen toimikunta, Katolinen tiedotuskeskus.
- CHMIELEWSKA z Krassowskich Wanda (1933): *Merentähti*, (in :) *Z murów św. Katarzyny : księga pamiątkowa b. wychowanek i wychowanków gimnazjum przy kościele świętej Katarzyny w Petersburgu*, kom. red. Wanda Chmielewska et al., Warszawa : Nakładem Stowarzyszenia b. Wychowanek i Wychowanków Gimnazjów przy Kościele św. Katarzyny w Petersburgu, t. 1, 193–196.
- CZAPLICKI Bronisław ks. (2006): *Jezuici w Rosji na początku XX w.*, *Śląskie Studia Historyczno-Teologiczne* 39/1 : 136–164.
- CZARNECKA Katarzyna (2005): *Myśl o ojczyźnie w pismach św. Urszuli Ledóchowskiej : prelekcje skandynawskiej*, *Poznańskie Spotkania Językoznawcze* 14 : 9–17.
- DAL POZZO Stefania (1949): *Una donna Polacca da Pietroburgo a Roma (Madre Orsola Ledóchowska)*, [Brescia] : Morcelliana.
- DONAHOE Daniel Joseph (ed. & transl.) (1908): *Early Christian hymns, translations of the verses of the most notable Latin writers of the early and middle ages*, New York : The Grafton Press.
- FURCZOŃ Józef SCJ (2004): *Początki Zgromadzenia Księży Sercanów w Polsce*, *Symposium* 8/1(12) : 59–72.
- GABARA Paweł ks. (2012): *Źródła i formy aktualnej, twórczej i skutecznej działalności ewangelizacyjnej św. Urszuli*, (in :) *« Otrzymała od Ducha Świętego wielki charyzmat » : św. Urszula Ledóchowska i urszulanki Serca Jezusa Konającego*, Małgorzata Krupecka, Wojciech Misztal (red.), Kraków : Uniwersytet Jana Pawła II. Wydawnictwo Naukowe, 145–170.
- IBERO Silverio de OFMCap, GARCÍA GARCÍA Juan Pbro, PANYAGUA Enrique R. CM (1957): *Estudio del “Ave Maris Stella”*, *Helmantica: Revista de filología clásica y hebrea* 8/25–27: 421–475.
- INKINEN Antti (1936): *L'Église catholique en Finlande et sa situation juridique*, Bourges : impr. A. Tardy.
- JANUSZKIEWICZ Annuncjata SJK (2007): *Merentähti – Gwiazda Morza*, (in :) *Wspomnienia z Petersburga i Merentähti 1907–1914*, Jolanta Olech, Ancilla Kosicka, Małgorzata Krupecka (oprac.), Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK, 61–64.
- JĘDRASZEWSKI Marek Abp (2016 [1992]): *Obrazki z Pniew – i nie tylko*, Poznań : Pallottinum.
- KOLI Arvi (koon.) (1990): *Uusikirkko – kylät kujasineen*, Salo: Uusikirkko-seura.
- KOLOTUN-BAWAY = Колотун-Бабай (2018): *Мерентяхти – Звезда Моря*, <https://v-murza.livejournal.com/159607.html> (accès le 16.02.2020).
- KOSIŃSKI Leopold (1933): *Dzieje kościoła św. Katarzyny w Petersburgu*, (in :) *Z murów św. Katarzyny : księga pamiątkowa b. wychowanek i wychowanków gimnazjum przy kościele świętej Katarzyny w Petersburgu*, kom. red. Wanda Chmielewska et al., Warszawa : Nakładem Stowarzyszenia b. Wychowanek i Wychowanków Gimnazjów przy Kościele św. Katarzyny w Petersburgu, t. 1, 1–40.
- KOUVOLA (Église Sainte-Ursule de Kouvola) : https://fr.wikipedia.org/wiki/%C3%89glise_Sainte-Ursule_de_Kouvola (accès : printemps 2020).

- KRUPECKA Małgorzata SJK (2014): Działalność Julii Urszuli Ledóchowskiej na rzecz niepodległości Polski w latach 1914–1920 na terenie krajów skandynawskich, (in :) *Różnymi drogami do niepodległości: studia z historii najnowszej*, Barbara Świtalska & Małgorzata Żuławnik (red.), Warszawa : Wydawnictwo Uniwersytetu Kardynała Stefana Wyszyńskiego, 35–56.
- KUIPER Kathleen (ed.) (2012): *Poetry and drama : literary terms and concepts*, New York : Britannica & Rosen.
- LADAME Jean (1987): *Saints et bienheureux de Jean-Paul II*, Montsûrs : Résiac, t. XIV : *De saintes religieuses : la bienheureuse Anne des Anges Monteagudo († 1686), la bienheureuse Raḡqa († 1914), la bienheureuse Ursula Ledochowska († 1939)*.
- LAGARDE Paul de (1870): *Onomastica sacra. Paulus de Lagarde edidit... [Hieronymi liber interpretationis hebraicorum nominum. Ejusdem de Situ et nominibus locorum hebraicorum liber. Onomasticum graecum, cui Fragmentum libri nominum hebraicorum titulum Hohlenberg imposuit]*, Gottingae : in aedibus A. Rente.
- LAUSBERG Heinrich (1976): *Der Hymnus « Ave maris stella »*, Opladen : Westdeutscher, série « Abhandlungen der Rheinisch-Westfälischen Akademie der Wissenschaften ».
- LEDÓCHOWSKA Józefa SJK (1975): *Życie i działalność Julii Urszuli Ledóchowskiej*, Poznań : Pallottinum.
- LEDÓCHOWSKA Julie [Ursule] (1916): *La Pologne dévastée : conférence prononcée à Copenhague, le 19 novembre 1915*, Lausanne : Imprimerie Hoirs Borgeaud, en ligne : <https://polona.pl/item/la-pologne-devastee-conference-prononcee-a-copenhague-le-19-novembre-1915,NDk4NDY1MDM/4/#info:metadata> (accès en mai 2020).
- LEDÓCHOWSKA Ursule = M. Th. L. (1910): *Terve meren tähti : rukouskirja Suomen katoiselle kansalle*, Rooma : Tekijätär.
- LEDÓCHOWSKA Ursule (s.d. [1926 ?]): *Directoire du Service de Dieu en général*, sur le site des Ursulines CJA en France : <http://ursulinescjafr.blogspot.com/p/textes-de-not.html> (dernier accès en mai 2020).
- LEDÓCHOWSKA Urszula (1933): Czynniki religijne w pracy wychowawczej w latach 1907–1911, (in :) *Z murów św. Katarzyny : księga pamiątkowa b. wychowanek i wychowanków gimnazjum przy kościele świętej Katarzyny w Petersburgu*, kom. red. Wanda Chmielewska et al., Warszawa : Nakładem Stowarzyszenia b. Wychowanek i Wychowanków Gimnazjów przy Kościele św. Katarzyny w Petersburgu, t. 1, 155–157.
- LEDÓCHOWSKA Ursule mère (1979): *Testament*, Lyon : Foyer des Jeunes.
- LEDÓCHOWSKA Urszula Matka (1987): *Historia Kongregacji Sióstr Urszulanek Najświętszego Serca Jezusa Konającego*, Poznań : Pallottinum. En français : *Mère Ursule Ledochowska (1992) : Histoire de la Congrégation des Ursulines C.J.A.*, trad. soeur Angèle Plantevin, Lyon : Congrégation des Ursulines CJA.
- LEDÓCHOWSKA Urszula Święta (2006): *Byłam tylko pionkiem na szachownicy... Wspomnienia z lat 1886–1924*, Częstochowa : Święty Paweł.
- LEDÓCHOWSKA Urszula M. (2007): *Listy 1907–1914*, Jolanta Olech, Ancilla Kosicka, Małgorzata Krupecka (oprac.), Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK.
- LEŚNIEWSKA Pia SJK (1991): « Jak Bóg chce », (in :) *Miłość krzyża się nie lęka... : listy Julii Ledóchowskiej – bł. Urszuli i wspomnienia o niej*, Amelia i Tadeusz Szafrąscy (wybór, oprac., przypisy i rys biograficzny), Warszawa : Pax, 194–199.
- LEŚNIEWSKA Pia SJK (2007): *Merentähti*, (in :) *Wspomnienia z Petersburga i Merentähti 1907–1914*, Jolanta Olech, Ancilla Kosicka, Małgorzata Krupecka (oprac.), Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK, 37–55.

- ŁUNIŃSKI Ernest (1991) : *Naród polski nie może umrzeć*, (in :) *Miłość krzyża się nie lęka... : listy Julii Ledóchowskiej – bł. Urszuli i wspomnienia o niej*, Amelia i Tadeusz Szafraniec (wybór, oprac., przypisy i rys biograficzny), Warszawa : Pax, 274–282.
- LYYTIKÄINEN Erkki, REKUNEN Jorma, YLI-PAAVOLA Jaakko (2013) : *Suomen murrekirja*, Helsinki : Gaudeamus.
- MÄKINEN Timo (1967) : *Piae Cantiones* : Über Geschichte und Zusammensetzung der Liedersammlung, *Studia Musicologica Academiae Scientiarum Hungaricae* 9/3–4 : 371–394.
- MATUCHNA [Ursule Ledóchowska] (1937) : *Ave Stella Maris, Dzwonek Św. Olafa : pisemko kwartalne dla B. Uczennic Szkoły Gospodarczej SS. Urszulanek S. J. K. pod Pniewami* 14/1 : 1–3, <https://polona.pl/archive?uid=68746682&cid=71162378> (accès : printemps 2020).
- MONKIEWICZ Eryka SJK (2007) : *Wspomnienia z dawnych czasów*, (in :) *Wspomnienia z Petersburga i Merentähti 1907–1914*, Jolanta Olech, Ancilla Kosicka, Małgorzata Krupecka (oprac.), Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK, 5–36.
- MÜLLER-FELSENBERG Alfred (1987) : *Tapahtumia pyhien elämässä*, trad. finnoise par Evi Koski, Helsinki : Katolinen tiedotuskeskus.
- NIKKILÄ-KIIPULA Eeva (2003) : *Äiti Ursula perusti Terijoelle koulun: Paavi julisti pyhi-mykseksi Suomessa asuneen naisen*, *Helsingin Sanomat* 135 (19.5.2003), p. A10.
- OGIENIEWSKA Barbara SJK (2001) : *Merentähdän suojeluksessa*, *Fides : katolinen hiippakuntalehti* 12–13 : 6–7, en ligne : <https://cdn.katolinen.fi/uploads/2017/11/f2001-12.pdf> (accès en mai 2020).
- OLECH Jolanta, KOSICKA Ancilla, KRUCHECKA Małgorzata (oprac.) (2007) : *Wspomnienia z Petersburga i Merentähti 1907–1914*, Warszawa : Zgromadzenie Sióstr Urszulanek SJK.
- OLSZEWSKA Maria Jolanta (2013) : *Duch służby Bogu, Kościołowi i bliźnim w przekazie św. Urszuli Ledóchowskiej (Byłam tylko pionkiem na szachownicy... Wspomnienia z lat 1886–1924)*, *Język – Szkoła – Religia* 8/1 : 81–100.
- PSZENICKI Andrzej (1933) : *Wspomnienia z działalności administracji kościoła św. Katarzyny w Petersburgu w latach 1905–1919*, (in :) *Z murów św. Katarzyny : księga pamiątkowa b. wychowanek i wychowanków gimnazjum przy kościele świętej Katarzyny w Petersburgu*, kom. red. Wanda Chmielewska et al., Warszawa : Nakładem Stowarzyszenia b. Wychowanek i Wychowanków Gimnazjów przy Kościele św. Katarzyny w Petersburgu, t. 1, 71–76.
- PYHÄN URSULAN KATOLINEN SEURAKUNTA (Kouvola) : <https://pyhanursulan.com/> et https://fi.wikipedia.org/wiki/Pyh%C3%A4n_Ursulan_katolinen_seurakunta (dernier accès : printemps 2020).
- REYNOLDS Brian K. (2012) : *Gateway to heaven : Marian doctrine and devotion, image and typology in the patristic and medieval periods*, vol. 1 : *Doctrine and devotion*, New York : New City Press.
- RISTIKIVI : <http://ristikivi.spb.ru/albums/sortavala-statue.html> (dernier accès en mai 2020).
- RODZIEWICZ Brygida SJK (1991) : *Życie Eucharystią*, (in :) *Miłość krzyża się nie lęka... : listy Julii Ledóchowskiej – bł. Urszuli i wspomnienia o niej*, Amelia i Tadeusz Szafraniec (wybór, oprac., przypisy i rys biograficzny), Warszawa : Pax, 181–188.
- SALO Pekka (1998) : *Vatikaani ja Wiipuri, Viipurin Suomalaisen Kirjallisuusseuran toimitteita* 12 : 142–144.

- SCHMIDT Sybille K. SJK (2011): Cechy wielojęzyczności idiolektu św. Julii Urszuli Ledóchowskiej (na przykładzie jej listów), *Poradnik Językowy* 3 : 58–73.
- SITEK Eligiusz Józef (1995): Błogosławiona Urszula Ledóchowska w kontaktach z morzem, *Universitas Gedanensis* 13 : 108–116.
- SOŁTYS Czesław ks. (2011): Św. Urszuli Ledóchowskiej patriotyzm i relacje z morzem, *Zeszyty Gdynskie* 6 : 127–137.
- SZAFRAŃSCY Amelia i Tadeusz (wybór, oprac., przypisy i rys biograficzny) (1991): *Miłość krzyża się nie lęka... : listy Julii Ledóchowskiej – bł. Urszuli i wspomnienia o niej*, Warszawa : Pax.
- SZOPOWSKA Anna (1991): Odważna wyrozumiałość, (in :) *Miłość krzyża się nie lęka... : listy Julii Ledóchowskiej – bł. Urszuli i wspomnienia o niej*, Amelia i Tadeusz Szafrańscy (wybór, oprac., przypisy i rys biograficzny), Warszawa : Pax, 244–246.
- SZÖVÉRFY Joseph (1961): L'hymnologie médiévale : recherches et méthode, *Cahiers de civilisation médiévale* 16 : 389–422.
- SZYMAŃSKI Józef ks. (2010): Opieka duszpasterska nad Polakami w Finlandii, *Studia Polonijne* 31 : 25–45.
- TISSIER Michel (2010): Quitter l'orthodoxie en Russie, 1905–1914, *Revue d'histoire moderne & contemporaine* 57/4 : 124–155.
- TROJANOWSKA Kinga (2012): Działalność patriotyczna i wychowawcza Urszuli Ledóchowskiej, *Tarnowskie Studia Teologiczne* 31/1 : 121–129.
- URSULINES DU COEUR DE JESUS AGONISANT ET DE L'UNION ROMAINE (1983): *Vie de mère Ursule Ledochowska : fondatrice des ursulines du Coeur de Jésus agonisant : 1865–1939*, Lyon : J. Alberti.
- VUORELA Kalevi (1989): *Finlandia catholica : katolinen kirkko Suomessa 1700-luvulta 1980-luvulle*, Helsinki : Studium catholicum.
- VUORELA Kalevi (1993): *Monsignore Adolf Carling : suomalainen pappi ja patriotti*, Helsinki : Studium catholicum.
- VUORELA Kalevi (2001): Carling, Adolf, *Kansallisbiografia-verkkojulkaisu. Studia Biographica* 4, Helsinki : Suomalaisen Kirjallisuuden Seura, en line : <https://kansallisbiografia.fi/kansallisbiografia/henkilo/8386> (accès en avril 2020).
- VUORELA Kalevi (2005): *Vuosi vuodelta : katolisen kirkon vaiheita Suomessa reformaat-ion jälkeen*, Helsinki : Katolinen tiedotuskeskus.
- VUORELA Kalevi, PAINIO Raimo, PAP-DÉVÉNYI Kati (2010): *Stella Maris : Westend, Espoo 1936–1964*, [Helsinki] : Raimo Painio & Kati Pap-Dévényi.
- WALUŚ Monika (2015): Oryginalność mariologii św. Urszuli Ledóchowskiej w oparciu o analizę wezwania „Gwiazda Morza”, *Łódzkie Studia Teologiczne* 24/3: 27–46.
- WEBER Robert (1978): Ambroise Autpert serait-il l'auteur de l'hymne *Ave maris stella* ?, *Revue Bénédictine* 88/1–12 : 159–162.
- WOLFF Philippe (1986): Premières recherches sur l'apparition du vouvoiement en latin médiéval, *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 130/2 : 370–383.
- WRÓBEL Józef SCJ (2004): Kościół katolicki w Finlandii, *Studia Bobolanum* 3 : 5–18.
- ZALEWSKI Jan (2012): Działalność świętej Urszuli Ledóchowskiej w Skandynawii w latach 1914–1920, *Przegląd Polsko-Polonijny* 4/1 : 39–53.
- ZOTTO Alvise Dal (1951): Ricerche sull'autore dell'“Ave, maris stella”, *Aevum* 25: 494–503.
- ZYZAK Wojciech ks. (2012): Duchowość maryjna w życiu i pismach św. Urszuli Ledóchowskiej, *Bielsko-Żywieckie Studia Teologiczne* 13 : 311–326.

Abstract

Our Lady, Star of the Sea as patroness of Saint Ursula Ledóchowska in Finland (1908–1914)

Ursula Ledóchowska (1865–1939), a Polish nun and Catholic saint, was deeply devoted to Our Lady, Star of the Sea. Saint Ursula's Marian devotion had a particular purport during her stay in Finland (1908–1914), in a house by the sea, that she bought for schoolchildren and her religious sisters. She named it "Merentähti" ("Star of the Sea" in Finnish). She also placed there a statue of Our Lady, Star of the Sea.

The article consists of two parts. First we present a short account from saint Ursula's stay in Finland and her work in Merentähti, highlighting her veneration of Our Lady, Star of the Sea. Next, we present a Finnish translation of the Latin hymn "Ave Maris Stella" (Hail, Star of the Sea), one of the oldest and most popular Catholic hymns to Mary Mother of God. The translation was made probably by saint Ursula and Monsignore Adolf Carling (1882–1966), the first Catholic Finnish-speaking priest in Finland since the Reformation (his knowledge of Polish was also very high thanks to his contacts with Polish Catholics). In comparison to the Latin original, their Finnish translation of the hymn is not only very faithful, but also it reflects its syllabic structure, and probably it could be sung on the same melodies.

